

Association nationale
des élèves et étudiants
Bassari



Association nationale
pour le développement du
Pays Bassari au Sénégal



Fondation Konrad
Adenauer
au Sénégal



ACTES DU SEMINAIRE

13-17 mai 2015 A SALEMATA

Education en milieu Bassari du Sénégal : entre tradition et modernité



ACTES séminaire ANEEB Salémata mai 2015

Table des matières

Programme	2
Allocution Gabriel Boubane, Président national ANEEB	3
Allocution Nestor Bindia, Président antenne Salémata	5
Allocution Mme Ute Bocandé, FKA	7
Témoignage des anciens sur l'éducation traditionnelle en milieu Bassari (Abbé Théophile BONANG)	10
Les pionniers Bassari à l'école « moderne » : conditions de vie et d'études (Pierre Gnanga BOUBANE)	18
Le regard des étudiants sur l'évolution des mœurs : le cas des filles (Alice Pendala BOUBANE)	21
L'éducation dans le contexte de la mondialisation : avantages et dangers (Olivier BANGAR)	25
Les préalables de la réussite scolaire et sociale pour la jeunesse Bassari (Albert Ithiar BIDIAR)	35
Rapport du séminaire (Nestor BIANQUINCH)	47
Pièce de la troupe théâtrale de l'ANEEB sur L'Éducation en milieu Bassari	51



Discours du Président national de l'ANEEB, M. Gabriel Boubane

Bonjour à toutes et à tous.

Par ma modeste voix, l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari (ANEEB), l'ANEEB souhaite la bienvenue à tous ceux qui ont bien voulu répondre présent à notre séminaire annuel de Salémata. Le thème s'intitule comme suit : « **'éducation en milieu Bassari du Sénégal : entre tradition et modernité** ». Ce séminaire est co-organisé par l'ANEEB, la Fondation Konrad Adenauer (FKA) et l'Association pour le Développement du Pays Bassari au Sénégal (ADPBS).

Pour information, l'association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari (**ANEEB**) est une structure de solidarité fondée en novembre 2005 par un groupe d'étudiants Bassari, pour faire face aux énormes difficultés de la vie quotidienne des élèves et des étudiants Bassari à Dakar, situé à plus de 700 km du Pays Bassari/Sénégal.

Composée de sept (07) antennes : Dakar, Saint Louis, Thiès, Mbour, Tambacounda, Kédougou et Salémata, l'ANEEB intervient dans toutes les zones où se trouve une communauté Bassari.

De nos jours, l'ANEEB compte plus de 400 membres dont une centaine d'étudiants pour la plupart originaires du Pays Bassari majoritairement répartis entre les universités de Dakar, Thiès, Saint-Louis du Sénégal, Ziguinchor et Bambey en plus des Etudiants Bassari de l'Etranger (EBE) : Maghreb, Europe et Amérique

Son siège social se trouve chez M. Yéra Bonang, à la Cité Comico, Ouakam-Sénégal. Sa Marraine est Mme Ute G. Bocandé chargée de programmes de la Fondation Konrad Adenauer (FKA). Le premier président de l'ANEEB est M. Honoré Thiara BINDIA, actuellement Professeur d'Education Physique et Sportive.

Pour commencer, nous tenons à rendre un vibrant hommage à notre marraine, Madame Ute G BOCANDE. Nema, MERCI pour tous les services constamment rendus à l'ANEEB et à la communauté Bassari toute entière. Grace à vous bon nombre d'élèves étudient dans de meilleures conditions. Nous pouvons citer vos multiples gestes au niveau des internats de Salémata et de Kédougou. Dans ce même ordre d'idée des écoles de brousse ont été construites à Salémata grâce à votre entremise. D'autre part, des étudiants ont pu relancer leurs études grâce à un programme de



bourse que vous avez mis sur pieds avec vos proches. Parmi ces étudiants, certains sont dans le marché de l'emploi. Les autres sont à la recherche d'emploi. L'ANEEB quant à elle bénéficie sans cesse vos précieux conseils et orientations. Me concernant, j'ai en mémoire le premier cadeau que vous m'avez offert en 2010 : **L'audace d'espérer** de Barack Obama, un ouvrage qui m'a beaucoup inspiré. L'organisation et la rigueur dans vos différentes activités m'ont également beaucoup inspiré. Comme source de motivation et d'inspiration, il y a une personnalité comme Inspecteur Albert Ithiar Bidiar de part sa rigueur, son franc parlé et surtout son envie de vaincre. Il convient aussi de citer M. Pierre Gnanga BOUBANE, Président de l'ADPBS et acteur de l'éducation, Abbé Théophile BONANG, chargé de formation du diocèse de Tambacounda, Olivier BANGAR, Proviseur du Lycée de Mako et bien d'autres. Juste pour dire : quand on est bien entouré, on ne peut faire que de bonnes choses. Donc c'est une grande chance de passer quelques moments en leur compagnie. Il faut le mettre à profit ce cadre d'échanges.

Dans un contexte marqué par une crise en milieu scolaire marquée par des grèves répétitives, et une baisse du niveau) et les effets de la mondialisation, l'ANEEB a jugé nécessaire d'organiser un séminaire sur l'éducation. Le but visé est de comprendre l'importance de l'éducation et de trouver des moyens pour améliorer la performance scolaire et académique en vue de mieux contribuer aux efforts de développement de la communauté Bassari et du Sénégal. Ainsi, nous nous intéresserons à l'éducation traditionnelle en milieu Bassari, l'évolution de l'éducation « moderne » et la nature de leurs rapports : complémentarité ou rejet. Nous tenterons également d'identifier les problèmes liés à l'éducation en milieu Bassari. Pour ce faire, nous allons laisser le soin à nos brillants conférenciers de nous apporter des éclaircissements sur ces problématiques. Nous demandons de leur accorder une oreille attentive et de contribuer pour enrichir les débats.

Avant de céder la place, l'ANEEB réitère ses sincères remerciements à ses partenaires stratégiques que sont : la Fondation Konrad Adenauer et l'Association pour le Développement du Pays Bassari du Sénégal. Plein succès dans vos projets. Bonne suite des programmes.

Fait le 14 mai 2015 **Par Gabriel BOUBANE**, Président de l'ANEEB



Discours du président de l'antenne de Salémata.

NESTOR THIARA BINDIA

Monsieur le préfet du département ;

Monsieur le président du conseil départemental ;

Monsieur le maire de la commune de Salémata ;

Monsieur le maire de la commune d'Ethiolo ;

Monsieur le président de l'ADPBS ;

Monsieur le président de l'ANEEB ;

Madame la marraine de l'ANEEB, Ute BOCANDE

Chers parents ;

Très chers membres de l'ANEEB des différentes antennes (St-louis-Thiès-Dakar-Mbour-Tambacounda-Kédougou-Salémata)

Honorables invités venue de près ou de loin pour assister à ce séminaire ; BONJOUR L' ANEEB de Salémata en ces humbles mots vous souhaite la bienvenue tous.

Nous voici de nouveau dans cet élan de perpétuer cette tradition des séminaires des étudiants et élèves Bassari et sympathisants aujourd'hui à Salé mata.

Ces séminaires de l'ANEEB initiés depuis quelques années réunissent toute la classe intellectuelle Bassari dans un conclave pour réfléchir sur le développement, l'avenir et sur les éventuelles solutions aux problèmes récurrents dont nous sommes confrontés. Le thème principal de cette année porte sur l'Education, qui à mon avis reste un vecteur incontournable pour tout processus de développement. Ce qui nous donne l'opportunité d'échanger sur les efforts fournis dans le passé par nos pères pour s'instruire et le combat que nous autres nous efforçons de mener pour notre avenir et notre devenir dans notre cher Sénégal.

C'est une occasion pour nous de développer les relations de fraternité et de solidarités de faire preuve de maturité d'esprit, car nous sommes appelés à être des témoins et des exemples purs et pratiques des valeurs culturelles et humaines que nous offre notre culture. Et dans cet élan de solidarité, le bureau national nous a gratifié des œuvres pour renforcer notre bibliothèque afin d'améliorer nos conditions de travail. Soyez en remercier car vous considérez l'éducation comme un moyen qui permet aux frères et sœurs de s'affirmer dans le monde moderne. Cela me fait penser aux conseils du Docteur Cheikh Anta DIOP à son ami Théophile OBINGA, je

5



cite « il n'y a qu'un salut, c'est la connaissance directe et aucune paresse ne pourra nous dispenser de cet effort. Il faudrait absolument acquérir la connaissance directe. A formation égale la vérité triomphe » il poursuit en disant : « Formez-vous, armez-vous de sciences jusqu'aux dents et arrachez votre patrimoine culturel ».Telle doit être notre principal crédo chers frères et sœurs.

Aujourd'hui, l'ANEEB est l'une des associations des jeunes les plus structurés et elle a beaucoup contribué de par le passé et le présent à la valorisation de la culture et de l'identité Bassari dans le pays et dans le monde . Il nous appartient maintenant de travailler pour atteindre l'excellence à tous les niveaux d'étude afin qu'on puisse voir les Bassari dans l'élite sénégalaise. Dans ce sens je souhaite à tous les frères et sœurs le plein succès dans les différents examens et concours.

Je ne saurais terminer sans remercier toutes les personnes qui sont venues de près ou de loin pour assister au séminaire de l'ANEEB,

Nous remercions le bureau national et tous les membres des autres antennes.

Mention spéciale à Madame BOCANDE et à Pierre Gnanga BOUBANE pour leur sens de responsabilité ;

Et pour toutes les bonnes volontés qui ont contribué à la réussite de ce séminaire.

En souhaitant plein succès à ce séminaire, je vous remercie de votre aimable attention.



Allocution Ute G Bocandé, Fondation Konrad Adenauer
L'éducation en milieu Bassari entre tradition et modernité
Séminaire de l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari et de la
Fondation Konrad Adenauer organisé à Salémata, 14 au 17 mai 2015

Monsieur le Préfet du département de Salémata,
Monsieur le Maire de la commune de Salémata,
Monsieur le maire de la commune d'Ethiolo,
Monsieur le Président de l'Association pour le Développement du pays Bassari au Sénégal et conseiller départemental,
Monsieur le Curé de la paroisse St Jean Baptiste de Salémata, Abbé Urbain Mané,
Monsieur le Président de l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari,
Monsieur Gabriel Boubane,
Monsieur le Président de l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari de Salémata, Monsieur Nestor Bindia,
Chers membres du bureau,
Chers conférenciers,
Chers ANEEBOIS venus de près et de loin : de Dakar, de Saint Louis, de Thies, de Mbour, de Tambacounda et de Kédougou,
Mesdames, Messieurs les sympathisants de l'ANEEB,

Au nom de la Fondation Konrad Adenauer et en tant que Marraine, je vous souhaite la bienvenue ce matin dans le cadre du séminaire «Education en milieu Bassari entre tradition et modernité». Mes remerciements spéciaux s'adressent au président national Gabriel Boubane, au président de l'antenne de Salémata et aux bureaux de l'ANEEB de Dakar et de Salémata qui ont tout mis en œuvre afin que nous puissions nous retrouver ici ce weekend. Ce constant effort témoigne de votre volonté, chers ANEEBOIS, de rendre le travail de votre association plus efficace et plus visible. Un grand merci s'adresse bien entendu à Pierre Gnanga Boubane, Conseiller départemental et Président de l'Association pour le Développement du pays Bassari au Sénégal et aux membres de l'ADPBS ainsi qu'au curé de la paroisse St Jean Baptiste de Salémata qui n'ont ménagé aucun effort pour nous accueillir dans de bonnes conditions ! Mes vifs remerciements s'adressent à nos chers conférenciers qui vont nous édifier sur l'éducation traditionnelle et moderne, Abbé Théophile Bonang de Tambacounda, Monsieur l'Inspecteur Albert Bidiar, Monsieur le Proviseur Olivier Bonang, Mademoiselle Alice Pendala Boubane, Mesdames et Messieurs témoins de l'éducation traditionnelle, sans oublier notre vaillante troupe théâtrale qui mérite toutes nos félicitations.

Permettez-moi de présenter brièvement la Fondation Konrad Adenauer pour vous expliquer pourquoi elle s'engage pour la promotion de la démocratie au Sénégal. La Fondation Konrad Adenauer est une fondation politique allemande. Elle porte le nom de Konrad Adenauer, le premier chancelier de la République Fédérale d'Allemagne qui fut un des hommes politiques les plus marquants et importants de son époque. C'est grâce à Konrad Adenauer que la démocratie, la paix et la liberté ont pu s'ancrent solidement en Allemagne après la seconde guerre mondiale. La FKA a été fondée avec l'objectif de promouvoir la démocratie, les droits de l'homme, le

7



pluralisme d'opinions et l'état de droit. Dans le contexte de la coopération internationale, elle est présente dans plus de 100 pays du monde.

Il faut souligner que la FKA a d'abord œuvré pour l'instauration de la démocratie en Allemagne avant de soutenir les pays amis. Jusqu'à présent, elle intervient dans toutes les régions allemandes pour mieux ancrer et solidifier les valeurs démocratiques, car il faut toujours être vigilants, la démocratie n'est jamais acquise définitivement, il faut la soigner et l'entretenir !

Nous sommes actifs au Sénégal depuis 1976, donc près de 40 ans. Nous soutenons l'Etat et la société du Sénégal dans les domaines de la décentralisation, le développement de l'entreprise et la promotion de la citoyenneté. C'est dans cette optique que nous coopérons aussi, depuis plusieurs années, avec l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari. En effet, c'est après les malheureux événements de Kédougou en décembre 2008, que nous avons renforcé notre coopération avec nos partenaires au pays Bassari, surtout avec la perspective de soutenir des initiatives porteuse de formation et d'éducation à la citoyenneté.

La rencontre de ce weekend est une belle occasion pour l'ANEEB de remplir sa vocation : être une structure d'entraide d'élèves et d'étudiants, mais aussi une association de sensibilisation sur des problèmes de société et de réflexion sur leur résolution. Cela vous permettra d'apprécier à sa juste valeur l'importance de votre participation entière et engagée à la gestion de la cité, en tant que Bassari et en tant que Sénégalais, voire en tant que citoyens du monde.

L'éducation – n'est-ce pas l'élément central de la société ? Son ciment, son socle, le fondement sur lequel est bâtie ? Sans éducation, les enfants grandissent comme des électrons libres, une société sans éducation serait une agglomération de personnes sans « foi ni loi », sans valeurs, sans règles de conduite, laissé à l'anarchie, la violence, la loi du plus fort. L'éducation de nos jours suscite beaucoup de questionnements. En effet, souvent on a l'impression que les familles ont démissionné, les parents mettent souvent l'éducation totalement entre les mains des éducateurs professionnels que sont les enseignants, les professeurs – mais ils ne peuvent pas tout faire. Ils sont là pour transmettre des connaissances, le savoir. Mais qui se charge de l'éducation morale, de l'introduction des enfants dans la société, qui s'occupe de cette tâche primordiale qu'est de conduire les enfants dans un monde structuré où chaque personne, où même chaque chose a sa place et sa raison d'être et d'être là.

Vous, les élèves et étudiants Bassari, avez une chance énorme que vous n'appréciez peut-être pas à sa juste valeur. Vous pouvez profiter du système d'éducation traditionnelle Bassari, du système de vos ancêtres, qui a toujours sa raison d'être aujourd'hui, même plus que jamais auparavant.

Vous allez vous rendre compte, dans les communications des anciens, des sages, des témoins de l'éducation traditionnelle au sens strict, que l'éducation autrefois était globale, elle formait tout homme et tout l'homme (ici j'utilise le terme d'homme comme générique). C'était une formation globale qui formait la raison et les sentiments, les mentalités et les savoirs faire, qui rendait petit à petit, dans des



étapes bien établies et circonscrites, l'homme et la femme apte à vivre en société, à remplir son rôle parfaitement.

Aujourd'hui, cette éducation n'est plus aussi complète, cependant, vous pratiquez toujours l'initiation, l'élément central et la consécration de l'éducation traditionnelle. Espérons que cette pratique ne deviendra jamais du « folklore » mais sera toujours un passage spirituel et pratique de l'enfant à l'état d'adulte, avec tout ce que cela comporte.

Jusqu'à présent, vous vivez, dans la grande majorité, encore les valeurs traditionnelles de la société Bassari et vous êtes devenus des modèles pour beaucoup de jeunes j'aujourd'hui. Oui, je le dis en connaissance de cause, car au moins à la FKA et à la fac, les gens me disent : Oh mais ces jeunes Bassari qui viennent ici, ils sont bien éduqués : polis, serviables, engagés, prévenants. Tout le monde convient là-dessus et à chaque fois quand j'entends les gens parler ainsi, je suis encore plus fière d'être la marraine de l'ANEEB. L'éducation, c'est un patrimoine inestimable à préserver et à perpétuer. Et vous êtes les mieux placés pour le faire !

Surtout, ne vous laissez pas détourner de vos valeurs traditionnelles qui sont aussi des valeurs universelles : courage, endurance, persévérance, prudence, pudeur, solidarité, sagesse, paix, entre autres. Pour ainsi le formuler, les tentations du monde moderne sont multiples et vous guettent à tout moment et partout, à vous de la part des choses, à vous de vous engager à fond pour préserver et développer l'héritage que vous avez reçu par l'éducation et de le perpétuer.

Je l'ai souvent dit et répété : votre histoire, société et culture, inclus l'éducation, ont beaucoup à offrir au Sénégal, et c'est à vous de les faire connaître à vos concitoyens. Vous avez un merveilleux héritage qui est en même temps motif de fierté et une immense responsabilité. N'ayez surtout pas peur de vous manifester fièrement comme étudiant Bassari, au contraire, soyez heureux et fiers d'appartenir à cette exceptionnelle communauté. Parlez votre langue, étudiez votre histoire et votre culture, cela ne profitera pas seulement à vous en tant qu'étudiant, en tant qu'Association, mais à tous vos camarades et concitoyens.

C'est dans ce sens que je souhaite une bonne réussite de ce séminaire, de fructueux échanges et de belles rencontres, et très bon succès aux élèves et étudiants Bassari dans les examens scolaires et universitaires en perspective.

Je vous propose, avant de finir, de rassembler tous les textes, tous de très haute facture, dans les actes du séminaire sur l'éducation Bassari entre tradition et modernité,

Je vous remercie de votre aimable attention.

Mme Ute G Bocandé, chargée de programmes de la Fondation Konrad Adenauer et Marraine de l'ANEEB



Abbé Théophile Tama BONANG
Education en milieu Bassari entre tradition et modernité
Salémata en mai 2015

Témoignage des anciens sur l'éducation traditionnelle en milieu Bassari

INTRODUCTION

Après la conférence de l'Abbé Jean Paul Bindia du 13 décembre 2010 à Dakar sur « la contribution des Bassari du Sénégal au rendez-vous du donner et du recevoir. Rencontre avec une ethnie de tradition millénaire entre valeurs et modernités », après le séminaire organisé par l'ANEEB (Association Nationale des Elevés et Etudiants Bassari) en partenariat avec la Fondation Konrad Adenauer du 18 mai 2012, à Salémata sur le thème : « Identité culturelle Bassari et développement », les membres de l'ANEEB avaient souhaité entre autres, que l'on se penche sérieusement sur l'éducation traditionnelle en milieu Bassari. D'où le choix du thème de conférence intitulé : « Témoignage des anciens sur l'éducation traditionnelle en milieu Bassari ».

Les motivations qui sont à l'origine du choix de ce thème sont multiples et variées. Il s'agit entre autres, de permettre aux élèves et étudiants Bassari qui sont nés ou pas en milieu Bassari de s'imprégner du système éducatif traditionnel Bassari. Car beaucoup d'élèves et d'étudiants ignorent les réalités traditionnelles de leur terroir qu'est le Bassari ; ils sont victimes d'un certain déracinement culturel. Il s'agit donc de montrer du doigt les valeurs de l'éducation traditionnelle qui ont façonné et qui façonnent encore l'homme Bassari depuis les temps immémoriaux jusqu'à nos jours.

Certes, en ce début du 21^e siècle, le système éducatif traditionnel Bassari subit actuellement les assauts de la modernité. Aucun aspect de la vie sociale Bassari n'est épargné. En l'espace de quelques années, le pays Bassari a connu les changements les plus spectaculaires et les plus bouleversants. Au regard de cette rapide évolution, certains auteurs qui ont écrit sur les Bassari n'hésitaient pas à parler de disparition de l'ethnie si d'ici-là à rien n'est fait pour arrêter l'érosion qui déracine le socle culturel de l'ethnie. L'inscription de pays Bassari au patrimoine mondial de l'UNESCO est un pas important ; mais il revient à chaque Bassari d'avoir la fierté de porter et de défendre son patrimoine culturel.

I. Le cycle pré-initiatique

Le cycle pré-initiatique commence avec la première enfance qui comprend : la naissance, la circoncision, les techniques et les activités éducatrices. Pour le Bassari, l'enfant est le capital le plus précieux, et le plus grand drame pour un foyer est de ne pas pouvoir engendrer. On comprend alors l'importance de la naissance et des précautions prises pour accueillir et faire grandir l'enfant.

I.1 – La naissance : son importance

Dans la société traditionnelle Bassari, la naissance est un événement important. Car l'enfant, c'est la richesse même de la famille est de la société. Non seulement la famille a besoin de bras pour travailler les champs, mais aussi et surtout pour la perpétuer. Le Bassari veut aussi être sûr qu'après sa mort, il restera des survivants pour accomplir les cérémonies et les sacrifices religieux nécessaires pour la réussite du grand voyage dans l'au-delà.

Mais si important soit-elle, la naissance ne donne pas lieu à de grandes cérémonies rituelles chez les Bassari. A sa naissance, l'enfant porte le nom de la lignée matrilineaire. En plus de ce nom, on lui attribue un prénom ordinal de naissance. Il existe sept chez les hommes et huit chez les femmes ; ces chiffres pouvant varier selon les groupes Bassari



considérés. Le prénom ordinal de naissance est immuable et indique le rang qu'occupe l'enfant au sein de ses frères et sœurs.

Cependant le souci d'identifier le nouveau-né constitue parfois une des principales occupations des parents. Il s'agit de savoir d'où vient l'enfant, à qui il ressemble, quel ancêtre incarne-t-il ?

Telle est l'importance de la naissance chez les Bassari. Il est inutile de décrire ici le cérémonial de naissance, d'autant plus qu'il varie selon les groupes considérés. Nous insistons toutefois sur un point qui nous semble important. C'est le fait que la joie de la naissance ne fait oublier l'incertitude qui plane sur la nouvelle vie. Les parents feront donc l'impossible pour que le nouveau-né se porte bien et grandisse. On aura recours aux ancêtres, aux génies pour demander leur assistance et leur protection.

1.2- Le début de la socialisation

Le but poursuivi par l'éducation traditionnelle en milieu Bassari est de préparer l'enfant aux comportements adultes avant son intégration officielle dans la société. De la naissance à 4-6 ans, l'enfant vit essentiellement sous la protection de ses parents. Le père et la mère, ainsi que les autres membres de sa famille se soumettent aux besoins et aux exigences de l'enfant. Il est éduqué par ses parents, ses frères et sœurs. Il n'appartient pas encore à une classe d'âge bien définie. L'enfant est encore « Inukewa yensen » ; le verbe « a-diukewa'' signifie jeter un coup d'œil dans un lieu ou récipient. Donc « Inukéwa jensen' » c'est l'enfant qui passe le plus clair de son temps à jeter un coup d'œil dans les marmites de sa mère pour voir si la sauce est prête (jensen c'est la sauce). C'est dire qu'à ce stade de l'enfance, l'éducation est assurée par ses parents.

De 7 à 8 ans, de gré ou de force, l'enfant sort progressivement de sa famille pour rejoindre chaque jour ses camarades. C'est le début de la socialisation. Celle-ci est marquée par la séparation des sexes : le garçon commence à être intégré dans l'intimité des hommes par père et la fille dans l'intimité des femmes par la mère. Le père va s'occuper davantage de l'éducation du garçon, laissant celle de la fille à sa mère.

Sorti du groupe « O diukwa yensen » l'enfant entre dans le groupe « O nedop. A ce stade, l'éducation de l'enfant n'est plus assurée par les parents seulement, mais encore par son encouragement, par tout le village, surtout par ses aînés.

De ce groupe, « Onedop », l'enfant progresse en entrant dans le système des classes d'âge proprement dites. Il est inséré dans une classe d'âge qui constitue un véritable moyen d'éducation. Avant l'initiation, les classes d'âge les plus significatives sont les suivantes :

- La classe de « Odingéta » : elle rassemble les adolescents 8 à 13ans. Le passage de « Onedop » à la classe de « Odingeta » n'est pas gratuit, il s'effectue par des bastonnades.
- La classe d'âge de « Odemeta » : elle rassemble les adolescents de 13 à 16ans. Ici aussi, le passage de la classe de « Odingeta » à celle de « Odemeta » s'effectue par des bastonnades. Leur initiation a souvent lieu dans l'année en cours pour les « Odemeta » plus âgées, et deux ou trois ans plus tard pour les plus jeunes. Donc, c'est au moment où l'adolescent commence à mettre tout en cause, qu'on le fait entrer dans une classe d'âge et dans « l'ambofore¹ » où ses comportements sont strictement contrôlés et réglementés par les aînés (classe supérieure). La classe de « Odemeta » est celle qui achève le cycle pré-initiatique. Arrivé, à ce stade, le « lemeta » ne doit plus saluer par l'expression « kamara »,

¹ Dite aussi „case commune“



mais il doit saluer comme un adulte « Ake xeye kebo ». C'est la preuve qu'il a déjà une certaine maturité humaine qui sera sanctionnée par l'initiation.

Tous les soirs, après le repas, les « Odingeta » et les « lemeta » se rendent dans leur « ambofore » du village. Ici la vie est strictement régie par le droit d'ainesse, le groupe aîné ayant toujours l'autorité sur le plus jeune. Dans la vie de « l'ambofore », l'accent est particulièrement mis sur la vie communautaire de chaque membre. L'utilité de ces classes d'âge des jeunes, c'est qu'elles peuvent être invitées à assurer certains services collectifs gratuitement. Elles sont comme une sorte de main-d'œuvre mise à la disposition du village.

1.3-La circoncision : oxac

En milieu traditionnel Bassari, les garçons étaient circoncis à l'âge de 11-13 ans ; ils devenaient alors « Odingeta o xackac » (odingeta circoncis). En milieu Bassari, la circoncision ne donne pas lieu à des festivités comme on le voit dans d'autres ethnies voisines comme chez les Peulh. Mais elle marque une étape très importante ; car au cours de la circoncision l'adolescent doit faire preuve de courage et d'endurance corporelle, il ne doit pas pleurer quelle que soit la douleur qu'il éprouve. Par la circoncision, le jeune accomplit une étape décisive en direction de l'acquisition du statut d'homme, quand par sa propre décision, il demande à son père la permission, s'il le juge digne de subir le rite de la circoncision.

L'initiation, qui intègre socialement l'adolescent est dissociée de la circoncision, il reste que seuls sont initiés ceux qui subissent la circoncision. C'est une étape qui précède de peu l'initiation et est obligatoire pour les candidats à l'initiation. Pendant toute la période qui le sépare des rites de son initiation, on veillera sur ses comportements, sur respect de ses parents, des anciens, des aînés ; son esprit de service, sur sa capacité de jugement, en somme sur sa maturité humaine. Elle est indispensable pour l'admission parmi les candidats à l'initiation.

1.4- Les techniques d'éducation en milieu Bassari

1.4.1 – Les jeux préparant aux comportements adultes.

Les enfants de 4 à 5 ans passent le plus clair de leurs temps à imiter le comportement des adultes. Il n'est pas rare de les voir construire de petites pailletes (ban er), occupées par un garçon et une fille, jouant le rôle d'époux et d'épouse ; au père de famille pour le garçon et à la mère de famille pour la fille.

Ils organisent également des jeux de cache-cache de jour comme de nuit pour créer la surprise ou détecter le plus rusé du groupe. Le jeu de cache-cache a pour but de préparer l'enfant, qui devenu grand saura bien utiliser pour se sauver d'un danger imminent ou pour surprendre un adversaire, voire un ennemi.

Pendant cette période, les enfants organisent toutes sortes de danses ; ils imitent même les masques. Mais il leur est formellement interdit d'imiter par exemple la voix du Père cCmélion ou les masques Lener, Lukuta et autres masques.

Tandis que les classes d'âge de « Odingeta » et de « Odemeta » organisent des séances de lutte entre classes d'âge du même village ou du même quartier, la lutte peut être organisée entre les « Odingeta » et les « Odemeta » d'autres villages. Le but de la lutte est de montrer la bravoure, la force, mais aussi et surtout elle symbolise la lutte pour la vie, le combat pour la vie.

Un autre jeu très fréquent et très éducatif est celui des « Onec-nec ». Ce jeu consiste à opposer les « Odéméta » aînés à leurs cadets « Odingéta ». Les premiers, armés de cravaches sont censés être les Lukuta, les seconds les néophytes initiés. Le combat entre les deux groupes est organisé par l'aîné, le plus sage de « Odéméta », chargé de



contrôler le déroulement des opérations du début à la fin. Chez les Bassari de Guinée ces combats enregistrent souvent des blessés graves du côté de « Odéméta » comme du côté de « Odingété ».

Le but de ce jeu combien important est d'apprendre aux jeunes « Ringeta » la technique de combat qu'il faudra mettre en œuvre contre les vraies masques, lors de l'initiation à proprement parler. Les épreuves subies pendant et après les combats préparent les néophytes aux épreuves qu'ils auront à subir pendant leur initiation.

Les jeux sont en quelques sortes des exercices qui ont pour but la formation au courage et à l'endurance physique ; ils sont aussi des moyens efficaces qui favorisent l'apprentissage et de développement de l'intelligence.

1.4.2- Les contes (bendacan)

Il existe encore d'autres techniques d'éducatrices comme les devinettes, les proverbes et les contes. Je voudrais m'attarder d'avantage sur le rôle des contes dans l'éducation en milieu Bassari. Dans une société à tradition orale, le conte occupe une place importante. Par définition, la tradition orale est l'ensemble de tous les témoignages transmis verbalement par un peuple sur son passé. Pour les Bassari, le conte est une parole vivante qui vient des ancêtres et doit être transmise de génération en génération.

En milieu Bassari, le conte est raconté le soir, jamais le jour, de peur du conteur qu'il ne lui arrive un malheur. En fait c'est parce que la nuit est le moment propice à l'écoute des enfants. Après le repas, le conteur regroupe les enfants dans la cour de la famille ou ailleurs. La nuit est calme, c'est le moment de raconter les histoires de chasse, de transmettre les traditions orales, d'évoquer les ancêtres et leur sagesse.

Le conteur commence par : Mbimbelir mbin... kedokedo... ako ri bani injekwen ben ge yerexeni. Souvent le conte est connu de l'auditoire. Mais le conteur fera tout pour capter l'attention de l'auditoire. Il raconte de manière à rendre vivante la scène. Sa voix berce l'assistance qui se laisse porter par le conte. C'est une véritable pédagogie orale.

Le conteur fait appel tour à tour aux humains, aux oiseaux et aux animaux. Chaque animal est personnifié et remplit un rôle symbolique précis. C'est ainsi que :

- L'éléphant symbolise la force, l'intelligence, la sociabilité
- L'hippopotame symbolise la laideur, la brutalité
- Le lion symbolise la force, le courage
- Le lièvre, la ruse et la peur
- L'hyène, l'imbécillité, la gourmandise, la naïveté, la précipitation, la laideur,
- La panthère, la rapidité, l'adresse et la férocité ;
- La tortue, la longévité, la protection et la lenteur
- La tourterelle, la paix, la beauté et la délicatesse.

Dans la plupart des contes, l'hyène qui est malhonnête, irréfléchie et brutale, échoue toujours dans ses affaires. Tandis que le lièvre son rival de toujours, symbolise de la ruse, triomphe de toutes ses actions. Le lièvre et l'hyène représentent les deux aspects opposés de la personne humaine : le mal et le bien. La ruse du lièvre l'emportant toujours sur l'imbécillité de l'hyène.

Il faut dire qu'à travers les personnages de ces contes, sont véhiculés des valeurs dignes d'être enseignées et transmises de génération en génération : la force et le courage, l'intelligence et la sagesse, la sociabilité, la prudence et la pudeur, la paix et la délicatesse.

Ainsi, dès le jeune âge, l'enfant Bassari connaît non seulement les noms des animaux, mais encore les qualités et les défauts de chaque animal de la brousse ; il connaît la flore et la faune.



II- L'initiation traditionnelle Bassari : sommet de l'éducation

Après le cycle pré-initiatique, vient l'initiation à proprement parler avec ses phases initiatiques. Elle vient comme pour sanctionner la maturité de l'adolescent en l'intégrant dans la société par des rites appropriés. Loin d'être du folklore, l'initiation marque l'étape la plus importante dans la vie d'un Bassari, le passage de l'adolescent à la vie adulte. Dans la société traditionnelle Bassari, on ne naît pas homme, on le devient socialement. L'initiation marque la fin de l'adolescence et ouvre une nouvelle étape qui continue la socialisation.

2.1 – Mais qu'est-ce que l'initiation ?

Le verbe initier vient du latin : *initiare*, qui signifie entrer dans, sous-entendu dans le mystère. Mais de quel mystère s'agit-il ?

En Bassari, le terme *Onec* désigne l'ensemble des cérémonies par lesquelles l'adolescent est intégré progressivement dans la société adulte où désormais il prendra des responsabilités.

Le verbe *anec* signifie sortir, sous-entendu du cadre familial. En effet, les rites initiatiques vont sortir l'adolescent de sa famille pour l'intégrer dans le monde des initiés. L'initiation marque donc une séparation avec le monde de l'enfance. Et pour que cette séparation soit claire et nette entre le monde profane des non-initiés dans le monde caché des initiés, le rituel initiatique présente cela en termes de mystère qui doit rester caché. Ce secret qui n'est révélé qu'aux néophytes aux cours de l'initiatique leur permet d'entrer dans le domaine du sacré, et donc d'accéder à la vie religieuse.

2.2 – Le combat contre les masques

Le premier moment clé du rituel initiatique est le combat contre les masques. Ces derniers viennent du monde invisible des *beyel* qui continuent à encadrer la société Bassari ; ils ont les garants de la cohésion sociale et du bon fonctionnement de la société. Il n'y a pas d'initiation possible sans les masques de combat aussi bien dans le rituel *Diéné* que dans le rituel *Koré*. Ils sortent du monde invisible spécialement pour initier les adolescents Bassari.

Chaque néophyte doit lutter contre les deux masques différents. Des jeunes de 14 à 16 ans se battent farouchement contre les masques. Il s'agit pour eux de démontrer en public leur courage, leur force et leur virilité. Ils sont tenus de combattre jusqu'au bout ; le néophyte qui renoncerait au combat, provoquerait la honte pour tous les membres de sa femme et de sa parenté et cela pour longtemps. Cette première épreuve se passe dans le village ; elle est essentiellement destinée à tester le courage et la force des nouveaux initiés. Après ce combat, ils peuvent entamer la phase initiatique qui se passe dans le bois, loin du monde féminin.

2.3- Le sens caché des rites initiatiques

2.3.1- La symbolique de la mort initiatique

Les rites initiatiques sont toujours marqués par une rupture des néophytes avec le monde de l'enfance symbolisé par l'arrachement des candidats à leur mère et à leur famille, lors du départ pour le bois sacré.

« *Ekeb* », les mères pleurent comme si leur enfant était mort. De fait il y a mort symbolique au cours de laquelle les futurs initiés rencontrent la « Père Caméléon » qui les avalera et naîtront « fils du Père Caméléon ».

La mort initiatique est également symbolisée par le fait qu'au retour du bois sacré, les nouveaux initiés ne se souviennent de rien de leur passé ; ils ont tout oublié de leur existence passé, de leur enfance. Ils doivent tout réapprendre, à reconnaître leurs parents et autres.



L'initiation traditionnelle Bassari se définit avant tout comme le symbole d'une mort féconde selon le dialecte Mort-Vie et elle renvoie à la mort ultime. Selon la conception Bassari, la vie d'un homme est un projet qui commence dès la naissance, trouve sa vraie consistance à l'initiation et finit à la mort réelle conçue comme une sorte de bilan. Cette mort biologique constitue alors pour l'homme initié un simple « passage », à l'ultime initiation qui l'introduit dans le monde de l'au-delà, dans la communion avec l'ancêtre fondateur de la communauté. Grâce à la mort initiatique, la mort concrète finit par être assimilée à un rite de passage à une condition bien supérieure.

2.3.2- L'initiation : une naissance de l'homme nouveau

La mort est suivie d'une nouvelle naissance : par les rites d'initiation, les initiés doivent devenir des membres à part entière de leur société. C'est un passage de la naissance individuelle et biologique à une naissance sociale et collective. Les bains rituels, l'attribution des noms initiatiques en sont les expressions majeures.

Tous ces rites de re-naissance ou de résurrection et les symboles qu'ils impliquent, indiquent que les néophytes ont accédés à un autre mode d'existence inaccessible à ceux qui n'ont pas connu la mort initiatique. Cette existence nouvelle est conçue comme la véritable existence humaine, car elle est ouverte aux valeurs de l'esprit.

Tels nous semble être le sens profond des rites initiatiques. Le moment central est la cérémonie qui symbolise la mort des initiés et leur retour parmi les vivants. Mais ils reviennent à la vie en hommes nouveaux, avec le cortège des rôles spécialisés que suppose ce changement.

2 .4- Les valeurs de l'initiation traditionnelle.

Par « valeurs de l'initiation traditionnelle », nous entendons désigner tout ce que les Bassari vivent de beau et de bien dans les rites initiatiques. Autrement dit, tout ce qui constitue le trésor socioculturel et les aspirations profondes de l'ethnie.

2 .4.1- La valeur religieuse

C'est la première valeur que nous relevons. En effet, l'initiation traditionnelle révèle un homme profondément religieux et croyant. Nombreux sont les rites religieux qui le relient à un monde invisible, lumineux, à la fois transcendant et imminent. La religion fait partie de la vie, de la structure mentale, de la vision du monde et de l'homme, de la philosophie Bassari. Il s'agit de la religion traditionnelle dont l'essentiel est la croyance en un Etre suprême, Créateur de tout ce qui existe, et en des « esprits », des « âmes », vivant et animant tout l'univers.

Comme valeur religieuse, l'initiation sacralise le néophyte. Celui-ci devra par la suite connaître l'ensemble de rites et cérémonies avec toutes les liturgies (initiatiques, funéraires et tous les rites sacrificiels) de manière à se protéger et à protéger sa famille, et enfin se préparer à prendre la relève des aînés dans les cultes divers. Cette école commence à l'initiation et se précise au contact des réalités qu'ils auront à affronter, ou au contact de son père et des autres parents.

2.4.2- La valeur communautaire

L'initiation traditionnelle est une des institutions à dimension communautaire. Le rituel initiatique prend un groupe qu'il achemine vers la communauté qui est comme l'origine, le cœur et le terme de tous les rites. L'initiation est un rite essentiellement communautaire, aucune famille ne peut prétendre le célébrer dans la solitude et l'isolement. C'est toute la communauté ethnique qui est concernée. Tout au long du déroulement des rites, chaque individu initié ou initiateur agit dans et avec la communauté, dans une solidarité réciproque. Ainsi, au cœur de l'initiation traditionnelle l'homme Bassari se révèle un « être-avec », un être communautaire.



Cette communauté est une communauté qui se ré-initie. En effet, la communauté initiatrice est garante des secrets qu'elle révèle, des rites qu'elle fait accomplir et des lois qu'elle fait observer. En célébrant ces rites, elle devient par ce fait même cause du passage qu'opèrent les néophytes, et par conséquent, cause de la vie nouvelle dans laquelle entrent les néophytes. Ainsi donc l'initiation comme acte communautaire ne peut être vraie que dans la mesure où la communauté initiatrice se ré-initie elle-même. En se ré-initiant elle-même, elle devient porteuse de la vie nouvelle des néophytes. On peut alors la saisir aussi comme terme de l'initiation. Le processus rituel qu'elle réalise crée la communauté et la constitue comme corps social.

L'initiation donne l'occasion à la communauté de célébrer une triple naissance. Naissance de la communauté villageoise renouvelée en ses valeurs fondatrices, naissance d'une génération nouvelle dans la lignée de la tradition, naissance enfin de chaque membre situé dans sa génération et dans la communauté selon l'authentique tradition. La fête de l'initiation exprime collectivement la conscience du groupe et toutes ses valeurs fondatrices.

Dans cette communauté, l'initié acquiert un statut particulier. Le non-initié est un ignorant, un aveugle ; c'est celui qui passe à côté des choses de la vie sans les voir. Dans le monde, il est toujours un aventurier en proie à la peur et victime des forces désordonnées de la nature. L'initié par contre est un homme situé par de nouvelles relations qui sont des relations de la vie. D'abord l'initié change de statut, par conséquent change de niveau.

Ensuite l'initié apprend à vivre les relations de participation à la vie et aux activités du village. Par les rites d'initiation, il est intégré à la communauté, dans la longue série des générations et des personnes qui font l'ethnie. Là où la communauté se rassemble, il est présent : il a le droit de prendre la parole en public, ce qui était inconcevable avant l'initiation. En définitive, il acquiert droits et devoirs; droit au mariage et à des fun »railles dignes de l'état d'initié.

2.4.3- La valeur pédagogique

A la question pourquoi l'initiation, on peut répondre avec Louis-Vincent Thomas que « l'initiation est une école prenant en charge l'instruction et l'éducation des enfants ou des adolescents qui sont soumis afin de faciliter leur entrée dans l'âge adulte ». Pour parvenir à ce but, l'initiation utilise sa méthode pédagogique propre, qui ne s'adresse pas à l'intelligence pure, comme dans l'école moderne, mais qui s'adresse à tout l'homme. La méthode de formation est initiatique et pourrait se définir ainsi : une éducation pratique, effectuée dans une ambiance de mystère et prenant l'initié totalement, corps et âme, pour lui faire prendre conscience du caractère irremplaçable de sa fonction dans la société, lui enseigner les techniques héritées des ancêtres et le maintenir à jamais dans leur emprise.

Ces « écoles de la tradition » visent une authentique socialisation sans dépersonnalisation de l'adolescent. Education orientée vers l'harmonie sociale et la parfaite intégration de l'individu dans le groupe, éducation globale du corps et de l'esprit, éducation pragmatiques visant l'efficacité, éducation reposant enfin sur la pérennité des valeurs traditionnelles dont les ancêtres, authentiques gardiens de la société sont les garants.

C'est une éducation qui vise toutes les dimensions humaines de l'individu : corps, esprit, intelligence et mémoire sont tour à tour sollicités en vue de la formation intégrale de l'homme. Elle vise également la maîtrise de soi et la fraternité. Un adulte initié doit savoir contrôler ses peurs, ses sentiments et ses réflexes. Vivant l'expérience du groupe initié avec lui et partageant la vie de ce groupe, il apprend aussi l'importance de la bonne entente, de la solidarité, du partage des responsabilités, de la vie avec les autres.



Si l'initiation vise l'éducation de l'adolescent, elle est aussi une école de la souffrance. L'éducation initiatique est avant tout une éducation pour la vie d'adulte. Dans cette éducation, une large place est accordée aux épreuves physiques, d'où les brimades infligées aux néophytes. On s'accorde pour dire que les brimades infligées aux néophytes sont une école pour leur apprendre à dominer la nature. Les brimades sont un refus de prendre la condition humaine comme un simple donné. En fait il s'agit de lutter contre l'acceptation facile de la nature donnée.

Enfin les brimades sont reconnues comme ayant une valeur spirituelle et religieuse. Un auteur fait remarquer que : « dans toutes les sociétés initiatiques, la souffrance physique et sa dominance sont l'apanage par excellence de la vie spirituelle. Partout et toujours une seule règle gouverne l'éducation de l'être humain : le support stoïque de la douleur, senti comme le meilleur entraînement à la maîtrise de soi. Celle-ci devient de la sorte un véritable facteur d'intégration sociale de l'individu qui n'est accepté par le groupe que dans la mesure où il acquiert un grand pouvoir d'inhibition des réflexes relatifs à la sensibilité affective ».

2.4.4- La valeur culturelle de l'initiation

Si nous comprenons par « culture » le mode de vie et la mentalité d'un peuple, si la culture nous révèle les traits caractéristiques d'une collectivité : sa mentalité, son style de vie, sa façon propre d'humaniser son milieu, alors l'initiation traditionnelle est un élément fondamental de la culture et par conséquent elle a une valeur culturelle de premier ordre.

L'initiation traditionnelle est une naissance à une mentalité. Par le symbolisme de l'enfantement, l'ancêtre fondateur « Père Caméléon » est considéré comme celui qui est à l'origine de la vie nouvelle des initiés. La conséquence de ce symbolisme est que l'ancêtre se transmet symboliquement dans les initiés qui intègrent le clan et en épousent la mentalité par l'intermédiaire de celui qui fut le fondateur. A l'initiation, les néophytes apprennent qu'ils appartiennent à telle ethnie et pas à l'autre. Ainsi le séjour dans le camp d'initiation consistera à former leur mentalité ethnique à l'aide de certaines idéologies propres au groupe ; mais en même temps sont bannis le racisme et l'ethnocentrisme.

Naissance à une mentalité, l'initiation est aussi une naissance à une culture. Par les rites initiatiques, l'adolescent naît à une culture, celle de sa collectivité. En mourant et en naissant symboliquement, l'ancêtre le « Père Caméléon » met l'initié au cœur du mystère de l'ethnie, c'est-à-dire de la culture. Celle-ci est un élément essentiel, car c'est par la culture qu'un peuple se différencie d'un autre. Et elle n'est pas une fabrication pure et simple d'un groupe donné.

Telles sont les valeurs que l'initiation traditionnelle cherchait à inculquer aux nouveaux initiés. Aujourd'hui, cette initiation traditionnelle est battue en brèche, elle a disparu dans beaucoup d'ethnies africaines. L'école moderne semble prendre sa place. Mais pour l'instant, certaines valeurs prônées par l'initiation traditionnelle n'ont pas encore trouvé d'équivalent dans l'école moderne qui véhicule d'autres et détruit l'initiation.

En tout cas, pour le moment, un Bassari qui n'est pas initié n'est pas considéré comme un vrai Bassari. C'est ce qui explique le fait que même éloignés du pays, les Bassari feront tout pour rentrer au village pour initier leurs garçons. L'enterrement de l'initiation traditionnelle Bassari ne semble pas être pour demain, son décès n'est pas encore confirmé par le Médecin-Chef du District Sanitaire du Pays Bassari.

Abbé Théophile Bonang, Salémata, mai 2015



Pierre Gnanga Boubane

**LES PIONNIERS DE L'ECOLE MODERNE CHEZ LES BASSARI : CONDITIONS
DE VIE ET D'ETUDE**

I - SITUATION GEOGRAPHIQUE DU PAYS BASSARI

Le Pays Bassari se situe au Sud-Est du Sénégal, à cheval entre le Sénégal et la Guinée Conakry. Il est limité au Nord et au Sud par le Parc Niokolo Koba, à l'Est par le département de Kédougou et l'ouest par. C'est une zone où se succèdent collines et plateaux, vallées et bas-fonds

La population est estimée à plus de 20000 habitants dont les plus fortes concentrations sont notées en guinée avec des villages comme Akoul (31 villages). La partie Sénégalaise compte 22 villages avec de fortes concentrations de population à Tambacounda, Kédougou et Ethiolo.

La pluviométrie est abondante. Nous avons en moyenne 1200mm de pluie par.

II - LE CONTEXTE HISTORIQUE

Revisiter le contexte historique dans lequel ont vécu nos aînés nous permettra de mieux cerner les difficultés auxquelles ont fait face nos braves pionniers de l'école moderne.

Vers les années cinquante, les bassari vivaient encore les séquelles des guerres d'islamisation, menées par des conquérants musulmans. Les derniers en date furent Alpha Yaya et Thierno Timbo. Ceci explique en partie l'habitat en hauteur et dans des zones presque inaccessibles.



-Le poids de la tradition :

L'école traditionnelle était la seule jusque-là et l'ancêtre bassari avait su créer une succession d'évènements voire des cycles de formation qui ne laissait personne indifférent et tous avaient l'obligation de subir.

-L'école moderne était très peu connue et suscitait la méfiance. Certains enfants à l'époque se voyaient déplacé pour échapper à l'inscription à une école.

III – LES DIFFICULTES

C'est dans ce contexte particulièrement difficile qu'a été créée la première école du département à Ebarakh qui du reste est au cœur du Pays Bassari en 1943. C'est une école qui plus tard fermera ses portes faute de fréquentation, comme le disait d'ailleurs M. Badiane, enseignant à Ethiolo, dans ses rapports : « le petit bassari préférait aller chasser les écureuils au lieu d'aller à l'école ». Durant cette période, très peu de Bassari avaient pu allier tradition et école moderne.

Léonard Boubane (Egath), Ngénio Bianquinch (Edane), Bafaneuk (Ethiolo). Ce dernier succombera avant la fin de ses études à l'école des infirmiers d'Etat de Bamako, au Mali. Il a été victime de sa curiosité.

Après les années soixante, une nouvelle vague de pionnier arriva avec Michel Niagnanine Boubane, premier infirmier bassari qui s'était établi à Yoréya, dans la nouvelle commune de Fongolimby.

Yéra Bonang, infirmier établi à Dakar, à l'hôpital policlinique.

Il faut reconnaître qu'aucun lycée ou collège n'existait dans la région du Sénégal oriental. Il fallait se rendre à Saint Louis ou à Dakar pour continuer les études.

Plus tard, vers les années 1964-1965 les Prêtres spiritains furent chassé d'Ourous (Guinée) par le Président Amet Sékou Touré. Ceci donnera une nouvelle chance au Pays Bassari qui sera régulièrement visité par les missionnaires spiritains établis à Kédougou. Des écoles catholiques furent construites surtout à Ebarakh, Egath et Eganga. L'approche missionnaire a connu un succès éclatant dans tout le Pays Bassari

Après les années 1975 on a noté l'émergence d'intellectuels avec Moulaye Mbaye, Ousmane Kaly Boubane, tous promus pour des études à l'étranger. Mais le destin en décida autrement avec le décès de chacun d'eux la veille de leur embarcation. Seul Christoph Kaly Boubane en sorti brillamment en étant le meilleur étudiant de l'ENS, option histoire-géographie.



Ceci plongera encore le Pays Bassari dans un désespoir profond car laisser son fils pour suivre ses études aux yeux du profane devenait synonyme de perte.

L'élève bassari avait d'énormes difficultés pour se libérer du joug de la tradition. A cela s'ajoutait le manque de moyens matériel et financier, le problème d'état civil et surtout l'acquisition de la nationalité car au préalable il fallait un certificat de nationalité si l'on sait que la déclaration des natalités était Presque méconnu.

A Saint Louis, après le succès de l'entrée en sixième, bon nombre d'élèves se voyaient affecté, à Saint Louis ou à Dakar. Il se posait alors l'épineux problème d'hébergement. Certains chefs de famille se disaient généreux profitaient pour loger plusieurs boursiers pour s'accaparer de leurs bourses. C'est dans ses conditions particulières que la génération de Ithiar Bidiar, Kaly Khaya Boubane ont réussi à se tirer d'affaire.

A partir des années 1980 les étudiants bassari ont commencé à fréquenter timidement l'université, alors que des vocations sacerdotales et religieuses pointaient à l'horizon avec l'ordination du premier Prêtre bassari, Abbé Théophile Bonang. Plusieurs religieux et religieuses lui ont emboité le pas. Il y a eu l'émergence d'une élite enseignante avec Bruno Bangar, Jean Pierre Boubane, Tama Bindia, Pierre Gnanga Boubane, Ithiar Bidiar, Timothée Bianquinch qui ont compris que le combat pour sortir le bassari de sa torpeur a déjà commencé.

Aujourd'hui, la jeune génération que vous constitué doit continuer cette bataille du développement en mettant un accent particulier sur les défis à relever:

- Scolarisation pour tous
- Minorité ethnique en minorité qualitative
- S'orienter vers les sciences et la recherché
- S'engager individuellement et avec beaucoup dedétermination.

Merci de votre amiable attention.



Alice Pendala Boubane
Etudiante

Le regard des étudiants sur l'évolution des mœurs : le cas des filles

Introduction

L'éducation qui est étymologiquement l'art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ces qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie. C'est ainsi que depuis longtemps cette activité humaine ne cesse d'attirer les regards que ce soit du côté masculin que féminin. Cependant cette éducation a connu de nos jours une évolution standard des mœurs surtout chez les jeunes filles, ce qui ne cesse de susciter des débats. C'est dans cette optique que les étudiants bassari, conscients et soucieux, ont jugé nécessaire d'aborder ce thème. Ainsi pour mieux élaborer notre travail, nous allons faire une étude comparative entre l'éducation traditionnelle à celle moderne. En suite évalué les conséquences de l'éducation moderne avant d'apporter des solutions à ce phénomène.

Etude comparative de l'éducation traditionnelle a celle moderne

L'éducation comme dans toute les sociétés confondues a été ou est une activité qui a toujours existé dans la société Bassari. En effet, force est de reconnaître que dans la société traditionnelle d'alors, l'enfant n'était pas prés destiné à une éducation formelle. Car dans cette société l'enfant était plutôt appelé à aider ses parents à faire les travaux champêtres, à élever les animaux domestiques, à aller à la chasse...; faire les travaux domestiques et travailler aussi la terre pour les filles. Pour ce faire, on leur apprenait très tôt le culte du travail et surtout du travail bien fait.

Ainsi l'éducation du jeune Bassari n'était pas seulement assurée par les membres de sa famille seuls mais plutôt par la société toute entière. Pour harmoniser les choses, une case commune et des classes d'âges ont été mises sur pied par les anciens. Il est alors important de signaler que, la fille atteignant un certain âge rejoignait la case commune et par ricochet la classe d'âge auprès de ses aînés. Et cela se faisait sur la demande de ses parents ou parfois par le biais de la demande de ses aînés. En effet, ces derniers n'étaient pas seulement concis, pour des histoires de récréation. Mais pour que l'enfant puisse apprendre des valeurs telles culturelles, sociales instructives et éducatives correspondant à la réalité pouvant renforcer celles acquises au niveau familial. C'est pour dire que la société était tellement organisée qu'aucun détail n'était laissé en rade. La fille était si protégée au point que nul ne pouvait l'atteindre et parfois elle était donnée à un masque en sorte de garde fou pour la mettre en abri contre toute sorte de danger.



Par contre la société dans laquelle nous vivons a en face d'elle la télévision, le portable, l'internet pour ne citer que ceux-là qui participent donc à une nouvelle orientation moderne et qui est la source d'une évolution très rapide de certaines mœurs. Ainsi parler de l'évolution des mœurs équivaut à parler des changements de comportement attesté par la gent féminine. Car avec la modernité et sous l'effet de la cohabitation avec certaines ethnies, cette dernière a tendance à adopter d'autres comportements ; vu qu'auparavant les filles bassari vivaient presque en société sans le contact ni l'influence d'une autre culture. Ce qui est impossible de nos jours. Car nous vivons dans un melting pot. Ainsi elles cherchent toujours à être comme les autres de par l'habillement, la façon de se coiffer, la façon de parler, la façon de se comporter. Cela a pour conséquence la perte des valeurs culturelles, celles qu'avaient su garder nos ancêtres.

En effet la fille bassari a toujours joué un rôle important dans la société bassari. Il est ainsi important de rappeler le sens de la case et de la classe d'âge. La case commune était établie pour la sécurité du village, mais aussi du Bassari en tant que tel. Il est coutume de dire que le linge sale se lave en famille. C'est dans cette case que tout se réglait. Il est alors question de se demander pourquoi cela est-il négligé de nos jours ?

La réponse à cette question est que les jeunes préfèrent plutôt aller à une soirée dansante que d'aller se rencontrer dans la case commune. Et tout jeune qui s'aventure à y rentrer est considéré comme une personne non moderne. Comment comprenons nous donc le sens de modernisme ? Est-ce que le modernisme signifie nier ses valeurs ? À nous de répondre à ces interrogations. Nous remarquons un libertinage total des jeunes ce qui a engendré les conséquences que nous connaissons actuellement (grossesses précoces, concubinage et beaucoup d'autres conséquences). C'est comme si les parents et les classes d'âge ne voyaient pas ce qui se passe autour d'eux. Car dans l'ancienne société, la fille qui dérogeait aux règles était punie et cette punition était dure. En ce qui concerne la case commune, certains parents refusent que leurs enfants y entrent, la fréquentent ; parce que peut-être n'ayant pas compris l'intérêt ou même refuse de voir cet intérêt. C'est pourquoi ils soutiennent que leurs enfants sont maltraités, humiliés, terrorisés

Conséquence de l'éducation moderne

Le modernisme a engendré plusieurs conséquences qui sont sans doute la perte des valeurs socioculturelles : le concubinage, les grossesses précoces.

- **Cas du concubinage :** Le concubinage n'existait pas dans le passé, c'était honteux que la fille rejoigne la maison conjugale sans mariage. De nos jours ce fait est tellement fréquent au point que l'on ne connaît plus le vrai sens du mariage. Comme l'a si bien expliqué un intervenant, l'homme et la femme quitteront leur famille et fonderont une famille (pas seulement nourri de l'idée de sexe mais d'idée de projet de vie). C'est ce qui trompe la nouvelle



génération, parce que ne cherchant pas à comprendre le vrai sens de lu mariage. Il faut aussi ajouter la question de la dot que les jeunes trouvent très élevée. N'ayant donc pas les moyens de célébrer les fiançailles, ils préfèrent opter pour le concubinage.

- **Cas des grossesses précoces :** Nous constatons la naïveté des jeunes filles bassari car se croyant trop libres, émancipés. En effet, se cachant derrière la pauvreté, du tout laisser passer des parents la fille, elles se privent de leur dignité, s'adonnent à des activités mondaines, donc à un gain d'argent facile qui aura comme résultat la grossesse. D'autres sous prétexte en période des grandes vacances partent pour chercher leurs fournitures et des habits, vont loger chez leurs copains. Et à la fin des vacances elles n'apportent rien d'autres qu'une grossesse. Ce qui renforcera la pauvreté au sein de la famille.
- **Cas du non respect des parents :** Du manque des lieux de correction comme la case commune, les jeunes bassari à l'exemple d'autres jeunes prètent de moins en moins l'oreille à leurs parents et à leurs aînés. Ce qui n'a jamais existé auparavant. Ainsi se disent-ils en eux même qu'ils connaissent mieux que ceux-là. Alors qu'ils se trompent en faisant un tel raisonnement. Nous avons besoin de leurs bénédictions et de leurs prières pour réussir. Rappelons-nous ces paroles bibliques qui disent « **tu honoreras ton père et ta mère** ». Pour ainsi dire que le respect des parents doit être quelque chose de fondamentale dans notre vie.
- **Cas des portables :** Aujourd'hui comme nous le constatons, les jeunes sont entrés dans le modernisme. Avec l'influence des portables, les jeunes n'ont plus de temps pour eux mêmes sinon passer le temps à écouter de la musique, à passer tout le temps à appeler et à répondre à des appels. Donc une mauvaise utilisation des nouveaux outils. Cela a pour conséquence une baisse de niveau scolaire. Apprenons donc la vraie utilité et le vrai sens de ces outils.

Mes chers consœurs filles, chers frères, nous sommes l'avenir de nos parents donc ne les décevons pas.

J'ai tout simplement pris quelques exemples pour vous dire combien aujourd'hui les Bassari sont victimes de ce modernisme.

Les solutions

- Suivre les conseils des anciens qui disposent de plus d'expérience que nous.
- La sensibilisation, discuter avec les consœurs sur le problème, les conséquences que cela peut engendrer soit par des causeries, des séminaires, des projections de films.



- les parents doivent oser nous donner les bonnes informations pour mieux comprendre les faits.
- En croyant tout connaître on se leurre nous mêmes ce qui nous conduit toujours dans le noir. Donc écoutons toujours les anciens.
- Il ne faut jamais accepter que la séduction du matérialisme empiète sur notre dignité.
- Savoir raison garder malgré les difficultés.

Nous avons beaucoup de nos mamans ou de grandes sœurs à qui nous pouvons prendre des repères. Il s'agit entre autre : Kémarie enseignante dans les écoles de brousse ; elle fait parti des premières femmes bassari ayant obtenu un diplôme. Monique Boubane agence constable, Denise Bindia, Lucie Boubane infirmières... Peneli à Tamba. Joséphine Bianquinch professeur, Philomène Fatim Bâ, Rosine Boubane professeur.

Ces dames font aujourd'hui la fierté des femmes Bassari. Ces dernières qui ont voulu faire leur credo le travail, la persévérance et le courage. Restons donc fortes et tenons-nous les mains. C'est dans l'effort, la confiance en sois et la détermination que nous atteindrons nos objectifs. Restons enracinés pour êtres des filles modèles pour les générations à venir.

Mes chers camarades étudiants et élèves Bassari soyons fier d'être Bassari et restons Bassari.

Je vous remercie de votre aimable et agréable attention.



Olivier Bangar

Proviseur du Lycée de Mako

L'ÉDUCATION DANS LE CONTEXTE DE LA MONDIALISATION : AVANTAGES ET DANGERS

INTRODUCTION

Si « *chaque siècle a son esprit qui le caractérise* », pour reprendre **Denis Diderot** dans sa « *Lettre à la Princesse Dashkoff* », l'esprit du nôtre est sans conteste celui de la **Mondialisation** dont la presse d'aujourd'hui consacre des pages entières en plus du tapage médiatique tout azimuts. C'est dans un tel contexte que **l'éducation** en général et les systèmes et politiques éducatifs en particulier se débattent car obligés de s'adapter à ce monde devenu village planétaire suite au rétrécissement des distances et à la disparition des frontières.

La mondialisation est en réalité un processus qui induit plus de mondial ou de mondialité en dépit du national, régional et local. Aussi, est-ce à travers l'économie libérale et l'intensification des échanges commerciaux et financiers que la mondialisation s'élargit et conquiert très rapidement des nouveaux terrains. Mieux le progrès technique et technologique a aussi beaucoup contribué au processus de la mondialisation. Les moyens de communication et les grandes entreprises internationales représentent à notre avis des acteurs qui influencent considérablement le comportement des consommateurs, les profils de citoyens et de travailleurs à former, leurs pensées et leurs modes de vie en général.

Ainsi, sous la pression de la logique marchande et financière du capital privé, **le système éducatif** aurait subi des grandes transformations au niveau des modalités, objectifs et priorités. Cela implique beaucoup de transformations et changements institutionnels au niveau du secteur éducatif et des politiques éducatives. Ces transformations sont fortement liées au processus de globalisation économique et politique et elles sont de différentes natures. Loin d'être une mondialisation, **la globalisation devient un processus sélectif de domination. Elle ne s'intéresse qu'à ce qui peut produire de l'argent. Si pour Saint Exupéry A. « l'argent est un pauvre instrument de conquête, l'argent, en effet, comme Marx déjà l'avait bien vu, fonctionne comme un équivalent universel. Tout est évaluable en termes financiers, tout est échangeable contre de l'argent: le savoir, l'art et jusqu'à l'intimité personnelle,**

La conséquence de la globalisation en ce qui concerne **la culture** est double. D'une part, la culture devient un produit culturel offert sur un marché. D'autre part, la culture tend à se résorber en loisirs, voire en satisfaction du désir sans travail du désir. **II ne suffit pas de souligner la domination des produits culturels en langue anglaise, même si cette domination est bien réelle.** L'évolution est plus radicale: le livre tend à s'effacer devant l'image et, plus généralement, le réflexif à s'effacer devant l'immédiat.

25



Dans cette partie du présent travail et afin de bien analyser les différentes caractéristiques de la mondialisation et leurs impacts sur le secteur de l'éducation, il nous semble utile de répondre aux questions qui suivent : Quels sont les impacts (enjeux positifs et néfastes) des différents aspects de la mondialisation sur l'éducation ? Quels sont les effets des grands phénomènes qui marquent l'éducation dans le contexte de la mondialisation ? Puis, finalement comment les deux grandes visions de la mondialisation conçoivent l'éducation ?

I – Quelques acceptions conceptuelles

Avant d'analyser les impacts des différents aspects de la mondialisation sur l'éducation, nous allons tenter de définir le concept de la mondialisation et celui de l'éducation tout en reconnaissant d'avance la limite et la relativité de toute définition.

A- Essai de définition de la mondialisation

En réalité le terme **mondialisation** est aujourd'hui très médiatisé. C'est un terme qui est utilisé d'une manière croissante, dans les sphères médiatique, politique et sociale. Le concept de mondialisation revêt des réalités multiples et complexes. Plusieurs chercheurs ont essayé de faire l'inventaire des connaissances liées au concept de mondialisation dans leur discipline respective, en géographie, en économie, en histoire, en science politique et autres.

La **mondialisation** est un phénomène de nature très complexe, elle est multidimensionnelle, elle est aussi un phénomène généralisé, qui englobe différents aspects : culturel, économique, social et autres, avec un effet mondial. Elle se crée par l'émergence de liens et d'interconnexions entre les différentes nations, les organismes et surtout, les individus de la planète. Les économistes désignent souvent par « **Globalization** » l'ultime étape de la mondialisation au niveau commercial, celle pendant laquelle les entreprises mettent en place un réseau mondial.

La mondialisation est à l'origine un phénomène économique et financier qui se traduit essentiellement par « ***l'accroissement des mouvements de biens, de services, de main-d'œuvre, de technologie et de capital à l'échelle internationale.*** » Le débat est toujours ouvert à propos de la définition de la mondialisation comme un concept qui ne cesse de se développer et de se construire. D'après Tarek Mitri, « la mondialisation désigne un processus multiforme de transformations technique, économique, sociale et culturelle qui bouleversent les équilibres internes des régions et des nations ». Toutefois, nous proposons la définition suivante selon laquelle la mondialisation serait un processus de ***réduction des frontières entre les nations qui se traduit essentiellement par l'accroissement des interconnexions et des interdépendances économiques, technologiques, sociales, culturelles et environnementales des pays et des individus dans le monde.***

La mondialisation fait émerger des enjeux de portée, non plus nationale ou locale, mais mondiale, par exemple, le réchauffement de la planète, le trou dans la couche



d'ozone, les crises économiques, le terrorisme, le trafic de la drogue, la sécurité mondiale. Pour résumer on peut dire que c'est l'interdépendance et l'interconnexion des différents pays du monde et de leurs économies qui caractérisent bien le phénomène de la mondialisation.

B - Qu'est ce que l'éducation ?

Le terme **éducation** soulève en réalité de grandes difficultés en ce qui concerne sa définition. L'éducation est un domaine très vaste qui peut comprendre toutes les activités humaines et qui peut avoir différentes modalités. À cet égard, **l'école moderne ou l'institution scolaire** n'est qu'une modalité parmi d'autres de l'éducation. **L'éducation préscolaire, l'éducation scolaire, l'enseignement supérieur et la formation professionnelle – continue ou continuée** – sont parmi les principaux secteurs de l'éducation. Par ailleurs, à titre d'exemples, la sociologie, la psychologie, le sport, l'enfance, l'handicap et l'environnement, chacune de ces disciplines a sa propre éducation. De là provient la limite de toute tendance qui veut généraliser une seule définition de l'éducation.

Dans le sens étymologique latin du terme, « **educare** : faire sortir, mettre dehors » **éduquer** veut dire : « **conduire un être non social à devenir social** ». Cette conception reste à notre avis utile et opérationnelle jusqu'à nos jours. Car dans toutes les directions et dans toutes les disciplines, **l'éducation est essentiellement « un processus d'intégration sociale et intellectuelle » de l'individu à travers la transmission des savoirs** (qui sait de manière magistrale ou interactive, soit par la P.P.C, la P.P.O, l'A.P.C...). Cependant, nous pensons que la définition selon laquelle « **L'éducation est l'ensemble des savoirs, savoir-faire et savoir-être nécessaires à l'intégration d'un être au sein d'une société** » est une définition qui contient les principales dimensions de l'éducation.

L'éducation devient alors le processus de mise en œuvre des moyens propres à assurer la socialisation, l'instruction, la formation et le développement de l'être humain au triple plan physique, intellectuel et spirituel (**Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête trop pleine, dixit Rabelais, in Gargantua**). En se basant sur cette approche étymologique du concept d'« éducation » qui est « arrachement à soi et à son milieu, assimilation à soi de corps étrangers dont on fait sa chair et son sang », notre défunt président-poète considérait **le processus éducationnel comme étant à la fois un élan vers l'autre et un retour vers soi, une communication entre l'« égo » microcosmique et l'« alter – ego » macrocosmique dans un espace de plus en plus ouvert à l'aide des moyens de communication.**

En effet, dans cette dialectique entre le « moi » et le « toi » dans le toit planétaire, l'éducation seule peut faire taire le « soi » parcellaire pour faire l'osmose identitaire d'un univers unitaire dans l'air duquel le « toi » et le « moi » se voient obliger de vivre sous le même toit.

L'éducation implique un triple processus (**Humanisation, socialisation, singularisation**), chaque dimension du processus étant indissociable des deux autres. **L'éducation est humanisation** (ou, si l'on préfère, **hominisation**). **Le**



petit de l'homme naît incomplet, dans un monde qui a été construit par les générations humaines qui l'ont précédé. Cela veut dire que l'essence de l'homme est extérieure à l'individu (Idée avancée par Marx (VIème thèse sur Feuerbach) mais qui est aussi au fondement de la pensée de Vygotski et de celle de Wallon). **L'humain** (c'est-à-dire ce qui fait de l'homme un animal radicalement différent des autres) **a été produit par les hommes, collectivement, au cours de l'histoire de l'espèce humaine. Devenir un homme, c'est s'approprier ce patrimoine. Ce qui le permet, c'est le processus culturel porté par l'éducation.**

Cette acception de la notion d'éducation a été développée par le sociologue **Emile Durkheim** qui la conçoit comme « **l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d' « états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société politique dans son ensemble et le milieu social duquel il est destiné.** » **L'éducation est socialisation.** La socialisation n'est pas un processus qui s'ajoute à l'humanisation, c'est une particularisation de l'humanisation. En effet, il n'existe d'être humain que dans une forme sociale et culturelle déterminée. **L'homme est construit et se construit comme homme d'ici** (là où on naît) **et de maintenant** (à l'époque où on naît). L'éducation est singularisation. Là encore, ce n'est pas un processus qui s'ajoute à **l'humanisation-socialisation**, c'est une particularisation du processus d'humanisation-socialisation. En effet, il n'existe d'être humain que sous forme singulière. **L'homme se construit comme exemplaire singulier et singularisé de l'espèce humaine. Cette singularisation est aussi processus de subjectivation: tout être humain est sujet. Toutefois, la conscience d'être sujet, l'amplitude et les formes de singularisation, varient au cours de l'histoire et selon les lieux.** A notre époque, **le processus de singularisation-subjectivation est réflexif** dans la plus grande partie des communautés humaines. **L'humain se construit comme sujet et se sait sujet.**

L'éducation est, indissociablement, humanisation, socialisation et singularisation-subjectivation : cette proposition théorique permet de penser une mondialisation-solidarité qui soit tout à la fois universaliste, respectueuse de la différence culturelle et respectueuse des sujets. L'avènement de la mondialisation et la forte pression de la logique marchande qui se généralise nous appellent à reconnaître les limites de cette conception de *l'éducation dans la mesure où l'éducation et la formation professionnelle se transformeront davantage en entreprises qui ont pour mission principale la production des « savoirs utiles » correspondants aux besoins du marché mondial globalisé.*

En outre, **la relation entre les nouvelles politiques éducatives et la mondialisation constitue de nos jours un grand débat qui évoque essentiellement les questions suivantes : les nouveaux acteurs qui participent dans l'élaboration des politiques éducatives, la légitimité de la participation de ces acteurs, l'indépendance des politiques éducatives, la compatibilité des différents intérêts de différents acteurs.** Le débat autour de la nature de la mondialisation et ses impacts sur les différents champs du social est un sujet d'interaction très vif entre les différents acteurs de la société politique.



Dans ce cadre, nous allons essayer de montrer à la fois les impacts des différents aspects de la mondialisation sur l'éducation et le système éducatif.

II – Les Avantages de l'éducation dans le contexte de la Mondialisation

Aujourd'hui, suite au développement fulgurant des autoroutes de l'information et de la communication, l'éducation, les systèmes et politiques éducatifs ne sauraient ne pas tirer leur épingle du jeu.

La période contemporaine est marquée par un vaste mouvement de recomposition des mondes éducatifs et scolaires. Sous l'effet de pressions tant exogènes qu'endogènes, on observe une intensification des relations d'interdépendance entre les systèmes d'éducation et de formation qui s'expriment notamment en termes d'émergence de nouveaux acteurs dans l'espace public, en termes de contractualisation des objectifs et de pilotage par la performance, en termes de réformes organisationnelles et curriculaires convergentes, en termes d'imputabilité des institutions et des professionnels de l'éducation. *Mieux, aujourd'hui, nous assistons à **une démocratisation du savoir**, désormais accessible à tous à travers la toile mondiale, qui du fait de son non cloisonnement, exige une interdisciplinarité mais également à une quête permanente d'actualisation des connaissances.*

A - Dans le domaine des T.I.C.E

La mondialisation est étroitement liée aux T.I.C. L'avènement d'Internet a mondialisé l'information en temps réel à l'usage du grand public. Beaucoup voient dans cet accès interactif à l'information, un vaste potentiel pour l'éducation car ayant un impact sur l'apprentissage de la lecture et du calcul à travers les exercices et les didacticiels, les travaux dirigés, les innombrables jeux éducatifs proposés dans le commerce, le LOGO, les programmes de simulation et d'animation servant à expliquer les principes scientifiques, les programmes de traitement des textes avec vérification d'orthographe et de dictionnaire de synonymes, la télévision éducative. Internet serait, peut – être, un remède à la médiocrité de l'enseignement. Si la mondialisation avait un impact direct sur l'éducation, l'ordinateur et le réseau Internet seraient au centre de cette évolution à condition qu'ils soient utilisés à bon escient tant par les enseignants que par les différents apprenants. Toutefois, le problème majeur réside en ses coûts explicites et implicites.

Donc, jusqu'à maintenant, on ne sait pas très bien comment utiliser la télévision et l'informatique à l'école pour enseigner les mathématiques et la lecture de manière plus rentable qu'avec le support des meilleurs matériels écrits classiques, d'une meilleure pédagogie ou d'autres méthodes d'enseignement comme le monitorat. Tant que ces technologies ne seront pas intégrées en milieu scolaire pour compléter et améliorer l'enseignement en coût relativement faible, elles resteront des adjonctions coûteuses et, malgré la mondialisation, il faudra encore attendre longtemps avant d'assister à des bouleversements dans l'intégration de l'enseignement assisté par ordinateur.

La manifestation la plus éclatante de la mondialisation sous la forme de technologie de l'éducation est son utilisation croissante dans ***l'enseignement à distance***.



L'enseignement à distance est en quelque sorte le prolongement de la scolarité pour des communautés isolées ou des actifs qui reprennent des études en utilisant les médias, l'informatique et le réseau Internet (pour un coût unitaire par apprenant inférieur à celui de l'enseignement classique). C'est la formation d'apprenants souhaitant acquérir des compétences particulières « à distance. » De ce fait, la nouvelle technologie a une énorme influence sur la formation permanente et les responsables des communautés peuvent jouer un important rôle pour promouvoir cet enseignement en développant la technologie dans les centres communautaires et les centres d'éducation des adultes avant qu'elle devienne omniprésente.

Avec la mondialisation adviennent des **marchés mondialisés renforcés par la mondialisation des savoirs**. La mondialisation de la finance et l'investissement crée une demande globale portée sur certains types de savoirs, notamment l'Anglais, le raisonnement Mathématique, la Logique Scientifique, la programmation, associés aux degrés supérieurs de l'enseignement à vocation scientifique. Les sociétés techniques globalisées s'intéressent de plus en plus aux chercheurs et aux ingénieurs formés, en partie dans les universités des N.P., pour leurs activités d'innovation. L'éducation joue ainsi un rôle important car étant source de mobilité sociale et de nivellement social.

B - Dans le domaine des réformes

Comme enjeux éducatifs de la mondialisation, il est important de mentionner cette réflexion du sociologue munichois **Peter Heintz** (1974) pour qui « **la seule limite naturelle de la société humaine, c'est la planète** ». Les premiers, qui sont relatifs au système d'interdépendance compétitive entre les pays et les régions, commandent une compétitivité mondiale pour la formation de la population et de force de travail. Cela se traduit aussi sur le registre culturel par une recomposition des consciences, des identités et des sentiments d'appartenance, les seconds sont plus près du fait de civilisation et de culture. Mieux, cela entraîne l'amélioration du recrutement et de la formation des Maîtres, **exemple du CREM organisé en 2015 au Sénégal**, est devenu une vaste priorité, et à cet égard, le rôle des enseignants est primordial. C'est par eux et à travers eux que la réforme peut aboutir.

La mobilité des individus et les phénomènes de migration sont des composantes et des indices importants des processus de mondialisation. Cette dernière a prioritairement trait à ces phénomènes, même si dans la période contemporaine et avec **la mise en place de réseaux de communication comprimant plus encore l'espace et le temps, la mobilité peut prendre des formes moins concrètes**. Dans l'éducation toutefois, comme dans le marché du travail dans une économie mondialisée, la migration des individus est une donnée essentielle. L'extension de la mobilité étudiante, phénomène décisif et néanmoins très limité, et ses effets, sont interrogés par Ballatore, dans trois pays européens, dans leur influence sur les parcours des étudiants et sur les changements des sphères des études et du travail auxquelles l'institutionnalisation de cette mobilité étudiante concourt, en termes d'exigences croissantes d'adaptabilité, de flexibilité et, bien sûr, de mobilité. Ainsi, en est-il des reconversions permanentes des actifs, qui au gré des offres d'emplois valent d'un emploi à l'autre, d'une région à une autre.



A la mondialisation néolibérale qui promeut la privatisation de l'éducation et la mise en compétition des acteurs de l'éducation, s'opposent des forces altermondialistes, véhicules d'une « **mondialisation par le bas** ». D'autres forces, notamment celles en faveur d'une mondialisation des droits humains, s'exercent également, mais dans des directions différentes, sur les systèmes éducatifs.

Le champ éducatif africain, à l'instar des systèmes éducatifs des pays du Nord comme de ceux de l'ensemble des pays du Sud, est atteint par les politiques de mondialisation (Brock-Utne 1996 ; Carnoy 1999 ; Lange 2001 ; Laval & Weber 2002 ; Vinokur 2002). Les années 1990 peuvent apparaître comme emblématiques de la diffusion et de l'imposition de ces politiques. A travers le rôle joué par les conférences internationales dans la production et la diffusion de nouvelles normes scolaires. En effet, les réformes scolaires sont financées par l'aide internationale aux fins de leur imposition et ce en dépit des conséquences observées.

Rappelons qu'avec la mondialisation, l'évolution de l'offre et de la demande d'éducation est déterminée par l'influence respective des différents acteurs de l'éducation. Jusqu'à la fin des années 1970, dans la plupart des pays africains, on observait un face à face État-société où l'État jouait un rôle déterminant : ***l'École était souvent pensée « comme la chose (publique) de l'État »*** (Lange & Diarra 1999). La remise en cause de cette situation s'affirme au cours des années 1990, marquées par l'idéologie libérale triomphante prônant le retrait de l'État et la généralisation de l'économie marchande (y compris dans le domaine de la production et de la transmission des savoirs) (Lange 2001 ; Laval & Weber 2002) et redistribuant ainsi les cartes entre les différents acteurs.

Le partenariat promu lors de la ***Conférence de Jomtien, Conférence Mondiale sur Education pour Tous***, appréhendé comme source d'efficacité et de démocratie, nécessite que l'on confronte ces discours consensuels à la réalité des faits observés sur le terrain ; l'émergence ou le rôle nouvellement impartie à ces acteurs doit être examiné au regard du sens et de la réalité du partenariat dans la sphère éducative. La notion de « partenariat » ayant été récemment introduite dans le champ éducatif. En effet, ce terme fleurit tout d'abord au cours des années 1970 dans la sphère économique et sociale, avant de pénétrer le vocabulaire du domaine scolaire. La notion de partenariat semble alors surgir pour répondre à des situations de crise ou pour atteindre des objectifs nécessitant l'intervention de partenaires multiples. ***L'objectif de l'éducation pour tous qui, faudrait-il le rappeler est une responsabilité sociale*** qui engage la participation de tous les acteurs. Le recours au partenariat intervient après trois décennies d'objectifs relatifs à la scolarisation primaire universelle et à l'alphabétisation des adultes, sans cesse réitérés, du fait des échecs antérieurs.

De fait, la Conférence de Jomtien s'est située essentiellement sur le plan du développement de l'offre éducative, ignorant de la sorte tant la demande familiale d'éducation que les rapports à l'École des populations ou leurs représentations des institutions éducatives. Comme l'observe Jacques Hallak, « les principales préoccupations des participants étaient alors l'offre (accès et équité) et la réussite de l'apprentissage. La Déclaration et le



Cadre d'action de Jomtien partent de l'hypothèse que si l'offre est satisfaisante (sur les plans de la quantité, de la localisation et de la qualité), enfants et adultes iront à l'école et l'objectif de l'éducation pour tous sera atteint » (Hallak 1994 : 14).

Les perceptions de l'École par les familles dépendent aussi du niveau de scolarisation atteint par les différents pays. Plus un pays est scolarisé et plus l'École est instituée, plus l'adhésion des familles au procès de scolarisation est grande et plus les représentations de l'École « s'unifient ». Meilleures écoles : apprenants issus de familles à Conditions Socio Economiques (C.S.E) aisées. La famille, lieu premier d'éducation des enfants, est aussi l'institution qui pense le plus l'École, qui a le plus à dire sur l'École, mais, paradoxalement, c'est aussi l'institution la moins consultée, celle que les politiques scolaires ignorent le plus souvent.

III - Les dangers de l'éducation dans le contexte de la mondialisation

La conséquence de la globalisation en ce qui concerne l'éducation est l'apparition et le développement d'un marché des biens éducatifs, la mise en concurrence accrue des établissements d'enseignement, y compris dans le réseau public, et, en de nombreux endroits, la progression des écoles privées, et encore plus des universités privées. Cela ne veut pas dire que les organismes internationaux qui mettent en œuvre la politique libérale (en éducation, la Banque Mondiale et, derrière elle, le F.M.I.) entendent livrer l'intégralité de l'éducation au marché et aux intérêts privés. Ces organismes savent qu'une éducation de base pour tous est nécessaire à la fois du point de vue de la production et de la consommation et pour éviter une explosion sociale. Le schéma dominant est plutôt le suivant: une éducation de base de quatre ou cinq ans, **seize ans au Sénégal**, sous la responsabilité de l'Etat, et le marché concurrentiel pour l'éducation secondaire et encore plus supérieure.

La fuite des cerveaux, qui reste un problème pour les Pays en Développement, risque de s'accroître avec la mondialisation se traduisant par la perte de main d'œuvre qualifiée. Cela donne à ces pays le sentiment que l'argent ainsi envoyé chez eux est une compensation insuffisante au regard de leur contribution potentielle.

L'interventionnisme accru des pays du Nord dans la définition et la mise en œuvre et dans le financement des programmes éducatifs africains induit que les politiques d'éducation sont de plus en plus impulsées de l'extérieur selon un modèle unique, d'où une certaine uniformisation de ces réformes ; les systèmes éducatifs tendent à se réformer et à se développer selon un même schéma. La dépendance financière varie selon les États africains, et les politiques éducatives de ces pays sont financées pour une part allant de 30 % à 80 % des sommes publiques destinées à l'éducation. Avec un budget éducatif financé à près de 80 % par l'aide extérieure, le Tchad par exemple détient le record de la dépendance (Nomaye 2001). Ainsi, par-delà les différences historiques, économiques et politiques des pays, on semble de plus en plus assister à l'imposition d'un ordre éducatif mondial (Lange 1998 : 298 ; Lange 2001 : 6 ; Laval & Weber 2002).



Cependant, en dépit de cette uniformisation, force est de constater que les initiatives sociales en matière éducative promues par les sociétés civiles, tout comme les stratégies familiales d'éducation, restent déterminantes dans l'évolution des systèmes. Les années 1990 reflètent bien ce rapport ambigu à l'École : la dépendance accrue des pays africains face aux pays occidentaux (**pratiquement aucun pays africain ne peut dorénavant financer son système scolaire sans les financements étrangers**), stigmatisant **l'imposition d'un ordre scolaire mondial**, se conjugue avec des dynamiques sociales qui s'affranchissent des modèles étatiques. La diversification du champ scolaire africain est symptomatique des effets conjugués de l'imposition du dogme libéral prônant le retrait de l'État de la sphère éducative et des nouvelles modalités d'appropriation de l'École par les sociétés.

Dans les pays les plus pauvres, l'imposition des principales réformes (classes multigrades, double vacation, diminution des taux de redoublement, allègement des programmes, priorité affichée en faveur de la scolarisation des filles, perte du statut de fonctionnaire et salaires en baisse pour les enseignants, diminution du niveau académique des nouveaux enseignants recrutés, etc.), via les financements extérieurs, dont ceux de la Banque Mondiale en particulier, n'ont guère reçu l'aval des familles africaines, souvent obligées, lorsqu'elles en ont les moyens relationnels ou financiers, de contourner ces réformes.

Quant aux enseignants, ils ne sont que rarement considérés comme des partenaires à part entière et sont le plus souvent perçus comme « un coût excessif et devant nécessairement être réduit », comme des « facteurs contraignants » ou comme des « obstacles » à la mise en place des réformes éducatives. L'imposition de ces réformes a un coût certain tant humain et financier qu'éthique : démobilisation du corps enseignant, stratégies d'évitement ou de refus des familles, rémunération d'experts internationaux coûteux, cadres des ministères de l'Éducation qu'il faut « motiver » à grands coups de per diem... L'élaboration des réformes éducatives devient un lieu de marchandage occultant le rôle sociétal et politique qui a autrefois présidé à leurs agencements.

Pourquoi faudrait-il en finir avec l'institution scolaire, avec cet outillage éducatif dont les sociétés industrielles se sont dotées ? Parce qu'on y diffuse le message que seule l'éducation scolaire a de la valeur, cette conviction justifiant qu'elle soit obligatoire. Parce qu'on y apprend à confondre enseigner et apprendre, - seuls méritent d'y être appris les programmes qu'on vous a préparés -, et à dévaloriser les autres activités dépourvues de jure de valeur éducative. Parce qu'on y acquiert la croyance que l'enseignement consiste à s'élever de classe en classe, que le diplôme est synonyme de compétence, que savoir utiliser la langue enseignée par l'école est la seule façon de pouvoir dire des choses propres et inédites, que l'expérience acquise par chacun ne prend de valeur que si elle fait l'objet d'un badge validé par une autorité ad hoc, que ne mérite d'être enseigné obligatoirement à tous que ce que décide une administration bureaucratique des savoirs, que ***l'enseignement est l'étalon de la valeur des nations et la marque de leur développement***, etc.. **Bref, parce que "l'école nuit à l'éducation". Elle n'a pas pour autant de valeur d'usage. Elle devient une valeur d'échange pour obtenir un emploi et un salaire.**



Ainsi, sommes –nous en panne d’alternative à la scolarisation. La réponse aux problèmes d’éducation : Réformer les modalités de la scolarisation et l’étendre tout au long de la vie. . **Malgré les constats, répétés, nous persistons à croire que la scolarisation va permettre l’intégration sociale, favoriser la socialisation, assurer l’égalité des chances et porter l’idéal démocratique ; que la sécurité sociale dépend de la réussite scolaire ; que les diplômés garantissent un emploi ; que la formation continue est la clé de la sécurité d’emploi ; etc. Le ministère de l’« instruction publique » d’hier s’affiche depuis maintenant bien longtemps comme celui de l’« éducation nationale ».** **Personne ne peut s’opposer à la nécessité d’avoir une approche globale de l’éducation qu’il soit préférée à celui de scolarisation par celui d’éducation, qualifiée de « permanente », faire suivre celui d’apprentissage par l’expression « tout au long de la vie », ou qualifier la formation de « continue »,.: tout le monde apprend et apprend tout le temps, hors altération biologique.** La formation continue y est presque entièrement dédiée. **La recherche et la mise en place de formations utiles est au cœur du mythe de la scolarisation, et donc de la demande sociale. L’éducation est individuellement et socialement utile si elle débouche sur un métier, vite devenu un emploi, et, le plus souvent, un poste.**

A partir de là, on peut enseigner à longueur d’année aux meilleurs esprits et à tous les autres des « matières » qui les couperont définitivement de l’accès à la culture. Comment simplement pourrait-on ouvrir la discussion sur ce **dogme : la formation doit préparer à un métier ?**

CONCLUSION

Ce constat assimile le processus de l’éducation à la socialisation dans la mesure où elle vise la réalisation de l’homme idéal, actualisant les valeurs fondamentales de la société. Ains, l’ouverture remarquable de l’université, dans un monde d’interdépendance, vers le savoir universel dadans la société globalisante.

C’est sur note d’ouverture du local vers le global que nous allons conclure. « Chacun doit participer à l’élaboration de l’esprit de son temps. Notre temps, plus que tout autre temps, pendant qu’il est temps, exige le dialogue », disait *Albert Einstein* dans son essai intitulé **Comment je vois le monde**. Les moyens de cette éducation nous sont offerts par le T.I.C. et cette mondialisation devrait aussi pouvoir se faire par l’esprit et l’intelligence.



« L'ÉDUCATION EN MILIEU BASSARI DU SENEGAL : ENTRE TRADITION ET MODERNITE ».

SOUS THEME,

LES PRÉALABLES DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE ET SOCIALE POUR LA JEUNESSE BASSARI

PAR **ALBERT ITHIAR BIDIAR**, INSPECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT MOYEN ET SECONDAIRE ET PRESIDENT APEIFI.

Chers invités

Chers étudiants

Chers élèves

Merci d'avoir pensé à ma modeste personne pour introduire ce débat sur le thème que vous avez bien voulu intituler les préalables de la réussite scolaire et sociale pour la jeunesse bassari.

C'est la deuxième fois que nous nous retrouvons après votre tournoi de l'amitié à Dakar que vous m'aviez fait parrainer en 2013.

Merci pour votre confiance

Je remarque que votre devise : **solidarité travail réussite** comprend le titre de mon expose et le résumé car la réussite est au bout de l'effort donc du travail.

En tant qu'apprenants je sais que c'est un thème qui hante vos jours et vos nuits car à n'en pas douter tous vos objectifs sont orientés vers ce mot magique qu'est la réussite qui suscitera convoitise et admiration au sein de votre entourage immédiat auprès de la communauté au sein du pays .

Vous avez fait de votre réussite un défi j'en suis persuadé.

C'est ce que nous parents attendons de vous et je sais que vous en avez fait un credo au point d'en faire un point du panel. La réussite de son enfant c'est la réussite de la famille dans le contexte africain.

A l'échelle nationale et mondiale c'est un thème qui a beaucoup intéressé les chercheurs en sciences humaines les psychologues les sociologues les pédagogues et La revue de littérature à ce niveau est abondante.

Un bon système éducatif c'est celui qui a pour ambition de faire réussir ses apprenants et toutes les pédagogies mise en place sont des stratégies orientées vers cet objectif. : Tour à tour on est passé par la pédagogie par les contenus puis par la pédagogie par les objectifs PPO et maintenant c'est l'approche par les compétences avec un rôle de plus en plus accru pour les apprenants.

J'ai essayé de comprendre ce que vous attendiez de moi à travers le titre de mon intervention en partant de ces quelques définitions

Préalable :(adjectif et nom masculin) qui doit être fait dit examine auparavant.

Au préalable ; auparavant, d'abord

Réussite scolaire et sociale

Il apparaît de façon très prononcée dans la littérature, qu'il existe une certaine difficulté à saisir le sens exact du concept de « réussite scolaire ».



En effet, St Aman (1993) souligne que la notion de réussite se subdivise en trois concepts : la réussite scolaire, la réussite éducative et la réussite sociale.

La réussite scolaire renvoie :

« À l'atteinte d'objectifs de scolarisation, liés à la maîtrise de savoirs déterminés. C'est à dire au cheminement parcouru par l'élève à l'intérieur du réseau scolaire » (St Aman 1993, p 2 ; Bouchard et St Aman, 1996, p 4).

Pour ceux qui se situent à l'intérieur du cheminement scolaire. Réussir signifie, obtenir la note de passage et plus pour chaque matière Baby ^{4(*)}(2002, p 1) on parle alors de « réussite en cours de route » ou de « réussite scolaire proprement dite ». Tandis que pour ceux qui se situent à son terme, réussir signifie, obtenir un diplôme qui caractérise la fin d'un cycle d'étude. L'auteur parle alors de « réussite en fin de compte ». Assez généralement, elle est associée aux performances des élèves ; réussissent ceux qui satisfont aux normes d'excellence scolaire et progressent dans le cursus

La réussite éducative quant à elle renvoie :

« À l'atteinte d'objectifs liés au processus, d'acquisition, d'attitudes, de comportements et de valeurs » (Bouchard et St Aman, 1996 p 4). Elle est donc la résultante du processus de socialisation scolaire.

« la réussite éducative, c'est ce à quoi parvient un enfant ou un adolescent au terme d'une période donnée, au cours de laquelle il a été soumis à une action éducative, et qui se caractérise par un bien-être physique et psychique, une énergie disponible pour apprendre et pour entreprendre, une capacité à utiliser pertinemment le langage et à entrer en relation, une conscience acquise de ce que l'école peut lui apporter et de ce qu'il peut en attendre, une ouverture d'esprit à son entourage et au monde. C'est aussi le but que ses éducateurs ont atteint dans le travail avec lui. Annie Feyfant, Institut français de l'éducation – ENS de Lyon – février 2014 5

Comme processus, la réussite éducative est l'ensemble des initiatives prises et des actions mises en œuvre par ses parents, par son entourage ou par des professionnels pour permettre à l'enfant ou à l'adolescent de se rapprocher et d'atteindre cet état, et la progressive appropriation par l'intéressé de ce qui lui est fourni » (Glasman, 2007).

Comme on le voit la réussite éducative devrait être complémentaire de la réussite scolaire : tête bien faite tête bien pleine

Et la réussite sociale suppose une correspondance entre la formation à l'école et la place occupée dans la société. (St Aman, 1993 p 2).

Bouchard et St Aman, résumant la notion de réussite sociale comme suit :

· (...) réussit celui ou celle qui acquiert certains savoirs définis, ainsi que certaines valeurs et attitudes qui vont lui permettre de s'insérer socialement et de participer pleinement aux transformations sociales. » (Bouchard et St Aman, 1996 p 4)



Certaines personnes pour ne pas dire beaucoup, rêvent dans leurs vœux de bonheur de: la réussite sociale. C'est à dire avoir une bonne situation professionnelle dans laquelle ils vont s'épanouir et se réaliser, avoir des responsabilités, être reconnu et apprécié pour leurs qualités et compétences, gagner beaucoup d'argent.

A travers cet expose nous allons donc explorer les voies à suivre pour que la jeunesse bassari aille vers la réussite et la reconnaissance sociale au même titre que toutes les autres jeunesses du pays

Avant tout laissez-moi-vous dire la satisfaction que j'éprouve devant ce parterre de jeunes intellectuels qui ont compris qu'il fallait un retour aux sources par une valorisation de la langue de la culture et par une participation au développement de son terroir.

Aujourd'hui les clichés s'envolent car elle est loin l'époque où on tentait de nous faire croire que le bassari n'était pas fait pour les sciences. Aujourd'hui les nouvelles générations sont en train de relever le défi avec la récente miss mathématiques de Kédougou qui est une bassari.

Nous sommes dans la bonne voie mais nous ne devons pas baisser les bras.

.Le fait d'être Bassari fait-il de nous des êtres plus intelligents ou moins intelligents que les autres donc plus aptes ou moins aptes à la réussite scolaire et sociale ?

Aucune étude ne l'a prouvé.

La seule constante c'est le travail et certains préalables que j'ai appelé pour les besoins de l'exposé facteurs extrinsèques quand on n'a pas une emprise totale sur la chose et le facteur intrinsèques quand nous sommes seuls maîtres de notre destin .ici nous partons de l'apprenant

I FACTEURS EXTRINSEQUES DE LA REUSSITE SCOLAIRE ET SOCIALE

- L'accès à l'éducation
- la scolarisation précoce.
- l'implication de la famille
- la qualité des établissements fréquentés
- le profil des classes fréquentées
- le degré d'implication des communautés.

1. ACCÈDER ET RESTER A L'ECOLE

• Le rôle de l'état

Partant de la loi d'orientation de l'éducation nationale il suffit que le parent fasse l'effort d'inscrire son enfant pour qu'il soit pris en charge par l'état.

La mise en place d'écoles élémentaires dans la plupart du village la création de collèges de proximité, la construction d'un lycée et l'érection de centre de formation professionnelle dans le terroir bassari ont montré la volonté de l'état de jouer sa partition.

Cet effort de l'état a trouvé le travail accompli par les missionnaires et les ONG et aujourd'hui le défi de l'accès est en voie d'être gagné.

Reste à lutter contre le décrochage scolaire afin que les jeunes poursuivent leurs études le plus longtemps possible.



QUELQUES EXTRAITS DE LA LOI D'ORIENTATION

Loi n° 91-22 du 30 janvier 1991 d'orientation de l'Éducation nationale

Article 5

L'Éducation nationale est démocratique : elle donne à tous des chances égales de réussite. Elle s'inspire du droit reconnu à tout être humain de recevoir l'instruction et la formation correspondant à ses aptitudes, **Sans discrimination de sexe, d'origine sociale, de race, d'ethnie, de religion ou de nationalité.**

Loi d'orientation de l'Éducation nationale 2004-37 du 15 Décembre 2004

Loi 2004-37 du 15 Décembre 2004 modifiant et complétant la loi d'orientation de l'Éducation nationale n° 91-22 du 16 Février 1991

Afin de ne permettre aucune discrimination fondée sur la richesse, la scolarité obligatoire est dispensée gratuitement dans les établissements publics d'enseignement.

Article premier. - Il est ajouté, après l'article 3 de la loi d'orientation de l'Éducation Nationale n° 91-22 du 16 février 1991, l'article suivant :

« Article 3 bis : La scolarité est obligatoire pour tous les enfants des deux sexes âgés de 6 ans à 16 ans.

L'État a l'obligation de maintenir, au sein du système scolaire, les enfants âgés de 6 à 16ans.

La scolarité obligatoire est assurée gratuitement au sein des établissements publics

D'enseignement. Il est fait obligation aux parents, dont les enfants atteignent l'âge de 6 ans, de les inscrire

Dans une école publique ou privée. Les parents sont tenus de s'assurer de l'assiduité de leurs enfants jusqu'à l'âge de 16 ans.

Tout enfant âgé de moins de 16 ans et n'ayant pu être maintenu dans l'enseignement

Général, est orienté vers une structure de formation professionnelle ».

2. SCOLARISATION PRÉCOCE

• Encourager la scolarisation précoce

L'éducation avant 6 ans est étudiée de près car elle est un moyen de prévenir le décrochage cognitif précoce (Potvin, 2007, 2011 ; Feyfant, 2012).

Elle commence par la déclaration à l'état civil .l'extrait de naissance permettra à l'enfant d'accéder à l'école au moment approprié et donc de réussir.

La scolarisation précoce permet également d'accéder aux longues études et a certaines écoles prestigieuses qui recrutent les plus jeunes bacheliers ex médecine

La présence des cases des tout-petits et des classes de transition dans les écoles élémentaires est une chance à saisir pour les parents

3. LA FAMILLE

De nombreuses études montrent que l'éducation familiale est un facteur déterminant de la réussite scolaire des élèves, avant leur entrée dans le système scolaire et dans leur accompagnement en cours de scolarité (Feyfant, 2011).



Le Harvard family research project a conduit plusieurs recherches portant sur l'investissement des familles et son impact sur la réussite scolaire des enfants. **Les résultats montrent qu'une implication démonstrative des parents comme l'instauration de règles de vie à la maison ou la participation à la vie de l'école sont entre autre des éléments très déterminants**

Le parent bassari a-t-il un impact significatif sur la réussite de ses enfants

Principaux handicaps

- **ANALPHABETISME** Bon nombre de parents véhiculent cette plainte pour justifier leur manque de scolarisation je regrette car Mes parents me cachaient afin que je n'aïlle pas à l'école
- **PEU DE REVENUS**
- Utilisation des ENFANTS au niveau des travaux champêtres
- Encouragement à abandonner l'école pour se marier
- Encouragement des enfants à choisir des études courtes
- Désintéressement total par rapport au cursus de leur enfant
- Discours négatif par rapport à l'école qui ne mènerait plus vers la réussite sociale

4. **L'ÉCOLE :**

Tous les établissements ne se valent pas forcément

Avec la vogue des plans de réussite et autres palmarès, concours général etc. La " réussite scolaire " en vient à désigner la réussite d'un établissement ou d'un système scolaire dans son ensemble

La réussite d'un établissement pourrait alors être assimilée à la somme des réussites individuelles de ses élèves

La réputation d'un établissement est reliée à ses bons à résultats.

Cependant cette réputation est déterminé par deux facteurs : le rôle du chef d'établissement dans la gestion de son école sur le plan matériel et organisationnel (ressources, services, horaires), et le rôle pédagogique des enseignants ainsi que les grandes orientations fixées par l'ensemble de la communauté éducative qui visent la promotion de l'excellence

Au niveau supérieur certaines universités sont plus cotes que d'autres de même que certains instituts de formation : leur fréquentation donne droit à une formation de qualité qui ouvre les portes de l'insertion.

Certaines écoles sont plus cotées que d'autres dans le marché du travail et ne sont pas toujours à la portée de tous.

5. **LA CLASSE**

Les facteurs reliés à la structure, la composition et la dynamique des groupes-classes sont très importants

Au-delà des facteurs affectifs certaines classes sont plus studieuses que d'autres.



Sur le plan affectif si vous démarrez des études dans une école où vous n'avez aucun ami, peu de contacts humains chaleureux, et aucune reconnaissance de vos enseignants, vous risquez de vous sentir de moins en moins motivé.

Les collèges de proximité ont réglé ce problème. Aujourd'hui c'est de moins en moins le cas dans le contexte actuel où chacun étudie chez soi

Cependant il se peut qu'une classe soit pléthorique, réputée terrible donc embarquée dans une dynamique d'échec ; mauvais comportements envers les professeurs et l'administration nivellement par le bas

On ne pourra donc plus parler de réussite dans un tel environnement

6. LA COMMUNAUTÉ

Ouvrir l'Etablissement sur le quartier LE VILLAGE pour créer les conditions d'un partenariat efficace et de faire des campagnes de valorisation de l'éducation et de l'école incitant les familles et les communautés à s'impliquer dans la scolarisation de leurs jeunes à travers les associations de parents d'élèves .

Cela peut se mesurer par :

- Degré de motivation par rapport à la scolarisation
- Mobilisation pour une collaboration avec l'école
- Actions de soutien

L'exemple de la Casamance est illustratif à plus d'un titre

L'implication de la communauté dans l'appropriation de l'école est très marquant.

Ainsi on assiste à la construction des de classes à leur équipements entièrement prises en charge par les communautés.

Le soutien apporté à l'administration n'est plus à démontrer et l'appropriation de la chose scolaire est total.

Il est vrai aussi que les ONG ont apporté leur soutien et ainsi il n'est pas rare de rencontrer des panneaux partout avec des slogans du genre (je veux aller à l'école et y rester)

Les villages rivalisent par le nombre de cadres : ingénieurs, médecins, administrateurs civils, de professeurs d'universités etc.

II FACTEURS INTRINSEQUES DE LA REUSSITE SCOLAIRE ET SOCIALE

- **Avoir une Autodiscipline,**
- **Être Motivé**
- **Adopter une Méthodologie,**
- **Se doter d'une grande Ambition**
- **Planification rigoureuse**
- **Le Gout Du Travail Et De L'effort,**
- **La Confiance En Soi**
- **La Persévérance**



Pourquoi certains réussissent alors que d'autres pas ou bien vont être en difficulté toute leur vie

A quoi est due la réussite des autres ?

- Parce qu'ils sont nés dans un berceau doré ?

Nombreux sont les exemples de réussite exemplaire de personnes issues d'un milieu modeste.

- Parce qu'ils ont eu de la chance ?

Nombreux sont les exemples de personnes qui, à force de persévérance, ont réussi après des années de galère.

- Parce qu'ils ont écrasé les autres pour y arriver ?

Nombreux sont les exemples de personnes ayant réussi grâce au talent qu'ils avaient en eux et qu'ils ont développé sans avoir à écraser les autres

La plus grande responsable de votre réussite c'est vous

1. AUTODISCIPLINE

Pendant que certains élèves ou étudiants accomplissent avec succès (et parfois brillamment) ce qu'ils ont planifié pour leur parcours, d'autres, par contre, échouent lamentablement. Qu'est ce qui a fait la différence entre les deux catégories: ceux qui échouent et ceux qui réussissent? C'est principalement l'autodiscipline.

Dans son livre Le guide du succès, Tom Hopkins le dit sans détour: «Quels que soient leurs efforts, [...] qu'ils soient étudiants, chefs d'entreprises, cadres supérieurs ou autres, [...] le point commun de tous ceux qui réussissent, c'est l'autodiscipline».

• Mais d'abord, c'est quoi l'autodiscipline?

Il y a au moins une discipline que vous connaissez déjà: cette discipline qu'on vous impose à l'école et qui vous oblige à respecter vos camarades, les professeurs et le règlement de l'école. À la maison, il y a la discipline imposée par les parents et qui vous demande d'obéir à votre papa, à votre maman, à vos aînés et de respecter les règles de bonne conduite à la maison. Ces «disciplines» qu'on vous impose cherchent à vous faire réussir, à faire de vous une meilleure personne, sur tous les plans.

Cependant, on aura beau vous les imposer, vous obliger à les respecter, la décision de les suivre, ou pas, ne revient qu'à une seule personne: vous, et vous seul. **Une autre discipline, supérieure à toutes les autres, intervient: l'autodiscipline. Cette discipline-là, vous vous l'imposez vous-même, et vous êtes le seul à la contrôler.**

C'est elle qui définit votre succès, ou votre échec. Puisque tout le monde l'applique de manière différente, les gens réussissent donc de manière différente. Certains réussissent brillamment, d'autres réussissent juste un peu, d'autres, enfin, échouent.



L'autodiscipline. Une meilleure manière de se concentrer sur notre travail et sur nos objectifs, un plus grand sérieux dans nos études, une meilleure efficacité, une meilleure confiance et estime de soi. On est plus motivé, engagé, performant... ce qui se traduit par une excellente réussite aussi bien à l'école, que dans tout ce qu'on fait.

2. MOTIVATION

. **LA MOTIVATION SCOLAIRE** est indispensable à la réussite de l'élève. En effet, bon nombre de jeunes échouent à l'école parce qu'ils ne sont simplement pas motivés. Ils fréquentent les écoles sans avoir la moindre idée d'utilité de l'école dans leur vie. En vérité, ils n'ont pas de rêve

Même l'étudiant le plus motivé ne peut maintenir toute une année (ou une journée) le même niveau d'implication. La fatigue, la lassitude, l'ennui, la difficulté de l'apprentissage, les déceptions, le doute peuvent l'envahir tour à tour. Ce n'est pas facile de se donner la peine de vous lever tôt le matin chaque jour, vous coucher tard le soir, rester à la maison à étudier alors que vos amis veulent sortir, sans être motivé?

Il ne faut pas croire en effet que parce que l'on a choisi des études qui plaisent, la route sera toujours plaisante
N'abandonnez donc pas vos efforts (ou vos études !) dès le premier obstacle

3. METHODOLOGIE

· Être méthodique :

L'élève ou l'étudiant perd du temps lorsqu'il ne dispose pas d'une méthode de travail.

On compare généralement la méthode d'étude à la manière de construire une maison par l'ouvrier. Dans les temps, les élèves se contentaient d'apprendre " par cœur ", les matières à la veille des examens. Cette façon de faire est inefficace pour plusieurs raisons : **l'élève ou l'étudiant qui n'étudie que la veille des examens se retrouve la plupart du temps avec de nombreuses pages à mémoriser. Il doit souvent étudier tard dans la nuit et se coucher à une heure tardive ; L'élève ou l'étudiant qui tente de tout apprendre vite a peur de manquer de temps et il est nerveux. Sa Concentration s'en trouve affectée et réduite ; dans de nombreux cas il devient vite surmené.**

· Découpez vos efforts, ne travaillez pas au dernier moment

Pour persévérer, apprenez cependant à découper vos efforts. Etudiez régulièrement, plutôt qu'en gardant tout pour la veille de l'examen.

Mieux vaut également des séances de travail courtes mais fréquentes que de longues heures durant lesquelles vous êtes peu concentré.



Veillez à dormir suffisamment afin d'être bien éveillé en classe ;
Encourager le jeune à faire de l'exercice physique car c'est un anti-stress, un bon moyen de se Détendre et d'être plus attentif ;

4. AMBITION

· **Avoir un projet d'avenir :**

Il faut avoir un projet d'avenir et se battre pour sa réalisation.

Le projet d'avenir constitue d'abord un rêve. Il ne devient réalité que quand l'élève s'accroche à son rêve.

Exemple Pour un élève qui a pour ambition de devenir ingénieure en bâtiment ou médecin il lui faut un bac S il doit s'orienter en seconde S se motiver pour travailler les maths et les physiques et les sciences de la vie et de la terre

Dans vos études, fixez-vous aussi des objectifs précis (obtenir la moyenne au prochain contrôle), mesurables (par exemple dans une note), mais toujours réalistes par rapport à vos possibilités (augmenter sa moyenne de 2 points, finir la révision d'un chapitre). Préférez toujours la stratégie des petits pas aux grandes ambitions : vous engrangez ainsi de petites réussites qui alimentent la motivation

Il faut ensuite découper son objectif d'année (obtenir son passage, son stage, son orientation) en une série d'objectifs proches : pour le trimestre, le mois, la semaine.

5. PLANIFICATION

· **Planifiez, planifiez, planifiez vos tâches!**

· **Vous devez organiser votre emploi du temps de manière à avoir une vue globale sur vos différentes tâches à faire (devoirs, projets, exposés, etc.) et le temps que vous prévoyez pour chacune des tâches**

Quand vous avez établi un programme, faites tout votre possible pour le respecter.

· **Assurez-vous de progresser tous les jours. Faites le point.**

Chaque jour, chaque semaine, demandez-vous combien vous avez progressé. Par exemple, mesurez la différence entre le temps que vous pensiez accorder à vos différentes tâches, et le temps qui a été nécessaire pour les réaliser. À long terme, ce petit exercice simple vous permettra d'être plus efficace quand vous planifiez.

· **Savoir gérer son temps :**

Les élèves et étudiants se plaignent souvent du fait qu'ils manquent de temps pour étudier. Beaucoup d'élèves ou d'étudiants ne savent pas comment organiser leur temps d'étude. En conséquence, ils n'étudient pas et sont en situation d'échec.

· **Dresser son horaire :**

L'horaire d'étude tient lieu de plan.

Il indiquera les jours et les heures d'étude et déterminera le temps à consacrer à chaque matière ou discipline.



Le plan d'étude de l'élève ou de l'étudiant doit être aéré. Il ne doit pas être surchargé. Il est en outre nécessaire que les périodes de travail s'alternent avec des moments de loisirs, que les disciplines exigeant une forte mémorisation s'alternent avec des disciplines n'exigeant pas beaucoup d'efforts de rétention

6. LE GOÛT DU TRAVAIL ET DE L'EFFORT

Le succès se prépare par le travail

· Mettre du cœur à ce qu'on fait :

Il faut consacrer son temps et ses efforts à ce qu'on fait. Être un élève ou étudiant **CARRIERISTE c'est-à-dire consacrer la plupart de son temps aux études**

Le goût du travail et de l'effort s'acquiert par la pratique dans les travaux manuels à la maison et dans les travaux scolaires.

Vouloir tout avoir de façon instantanée, sans y mettre le temps, est irréalisable. Vouloir tout posséder sans effort l'est tout autant. En fait, il n'y a rien de gratuit en ce bas monde. Tout se gagne. Il faut même se méfier des choses gratuites

· Être présent au cours :

. L'absentéisme figure parmi les principales causes des échecs scolaires. Donc, pour qui veut demeurer à l'école et terminer ses études, la présence aux cours est essentielle.

Entre autres éléments positifs,

La présence au cours :

- nourrit la motivation, car pour être motivé à l'école, l'élève a besoin de savoir où il en est dans ses matières de classe.

- rend possible l'accès à des notes de cours qui correspondent à la matière enseignée. L'élève "

La présence aux cours favorise la persévérance scolaire et par conséquent, la réussite scolaire.

7. CONFIANCE EN SOI

· Se faire confiance :

Comment restaurer la confiance ?

Il n'empêche, la relation entre confiance et performance est bien établie chez des élèves de tous âges, même si elle reste d'amplitude modérée.

Les recherches montrent clairement que la réussite d'un élève ne dépend pas seulement de ses compétences « objectives », mais également de sa confiance en ses capacités d'apprentissage. **Des élèves ayant des compétences cognitives supérieures à la moyenne peuvent donc avoir peu confiance en eux, avec toutes les conséquences négatives qui y sont associées. A l'inverse, des élèves ayant de faibles acquis de départ mais qui croient en leurs capacités à les utiliser efficacement peuvent développer largement leurs compétences.**

Le psychologue américain Albert Bandura (2) stipule que la confiance en ses



capacités d'apprentissage provient de quatre sources d'information : les performances passées, l'observation des performances d'autrui, les messages de l'entourage et les états physiologiques et émotionnels

8. PERSEVERENCE

_Ne visez pas la perfection. Vous lamenter et vous en vouloir parce que vous n'avez pas pu respecter un point de votre programme, c'est juste du gaspillage d'énergie. Même si vous faites des erreurs... Relax! Dites-vous simplement: «je n'ai pas pu cette fois, je serais plus rigoureux la prochaine fois».

Bien interpréter ses résultats : ne pas se décourager

Face aux "mauvais" résultats, sachez aussi faire la part des choses. Tout n'a pas été raté. Regardez vos acquis, félicitez-vous pour les obstacles que vous avez réussi à vaincre.

Situez précisément vos lacunes et refixez-vous de nouveaux objectifs réalistes et faciles à atteindre :

En entreprise, où la question de la motivation se pose aussi, on demande aux salariés de se fixer **des objectifs SMART** c'est-à-dire **Spécifiques, Mesurables, Atteignables, Réalistes, et définis dans le Temps...**

CONCLUSION

Pour conclure nous allons-nous poser les questions suivantes pour tenter de donner une réponse à notre problématique

La jeunesse Bassari a-t-elle les mêmes chances d'accéder à un niveau déterminé du système éducatif ? (égalité d'accès ou égalité de chances) ?

La jeunesse Bassari jouit-elle de conditions d'apprentissages équivalentes (équité en termes de confort pédagogique ou égalité de moyens) ?

La jeunesse Bassari maîtrise-elle toutes les compétences ou connaissances assignées comme objectifs au dispositif éducatif (équité de production ou égalité d'acquis) ?

Une fois sortis du système La jeunesse Bassari ont-ils les mêmes possibilités d'exploiter les compétences acquises en termes de réalisation de soi de valorisation (équité de réalisation) ?

Pour ma part aucun obstacle institutionnel ne nous permet de répondre par la négative la balle est donc dans notre camp .nous devons éviter de nous recroqueviller sur nous-même.

Aujourd'hui le monde est un monde de compétition ou il n'Ya pas de place pour les médiocres. Il faut s'engager, il faut s'impliquer, il faut se battre si on veut réussir car c'est difficile pour tout le monde.

Nous devons exploiter toutes les opportunités qui nous sont offertes en commençant par aller vers l'information.

Aujourd'hui le système nous propose le centre académique d'orientation scolaire et professionnel CAOSP avec des psychologues conseillers expérimentés et bien formés.

Il y'en un par région et il y'en avait à L'université à notre époque.



Ainsi pour vos orientations .choix de séries, pour la poursuite de vos études, orientation à l'université, vos problèmes de carrière, les concours et formation professionnelle pour les difficultés rencontrées dans vos études ils trouveront la solution.

Nous devons relever le défi des cadres supérieurs qui occupent des fonctions importantes et qui participent aux instances de décision : avocats magistrats officiers supérieurs chercheurs ingénieurs, professeurs d'universités administrateurs civils médecins etc.

Avant réussite scolaire était assimilée à réussite sociale : formation diplôme emploi salaire considération sociale

De nos jours de plus en plus les parents qui pensaient se relever de leur pauvreté par la réussite sociale de leurs enfants déchantent du fait du fait des difficultés d'insertion

Cependant il n'y a pas péril en la demeure, **je vous encourage à aller jusqu' au bout de vos ambitions** car plusieurs voies s'offrent à défaut d'emploi salarié il y'a l'auto emploi.

Prenons l'exemple des mancagnes dont un des leurs est gouverneur de notre région : une minorité ethnique certes mais qui regorge de cadres dans tous les domaines.

Je vous remercie de votre attention



Nestor Bianquinch : Rapport général L'éducation en milieu Bassari entre tradition et modernité

Dans le cadre de leur partenariat, l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari (ANEEB), la fondation Konrad Adenauer (FKA) et l'Association pour le Développement du Pays Bassari au Sénégal (ADPBS) ont organisé un séminaire dans le département de Salémata, situé à 85 km de la région de Kédougou, au Sénégal oriental. En effet, cette rencontre prévue du 13 au 17 Mai à Salémata Commune, s'articulait autour de l' « Education en milieu Bassari au Sénégal : entre tradition et modernité ». Sur ce, elle a permis aux participants de bénéficier de témoignages d'anciens mais aussi de s'appesantir sur plusieurs thèmes spécifiques notamment les pionniers Bassari à l'école moderne : condition de vie et d'études ; le regard des Etudiants Bassari sur l'évolution des mœurs : cas des filles ; l'éducation dans le contexte de la mondialisation : avantage et danger ; les préalables de la réussite scolaire et sociale pour la jeunesse Bassari ,et le tout, auréolé en premier plan, par une prestation théâtrale axée sur les défis que rencontre l'éducation moderne en milieu traditionnel Bassari.

Pour les besoins de l'ouverture officielle de la rencontre, M. Nestor Bindia, président de l'antenne ANEEB de Salémata ; M. Gabriel Boubane, président de l'ANEEB au niveau national ; M. Pierre Gnanga Boubane, président de l'ADPBS ; Dr. Ute Bocande, de la Fondation Konrad Adenauer et Abbé Urbain Mané, curé de la paroisse de Salémata ont prononcé tous un discours. Sur ce, M. Bindia a souhaité la bienvenue à tous ceux qui ont bien voulu répondre à l'invitation de ce séminaire ainsi que toutes les délégations de l'ANEEB venues des différentes localités : Dakar-Saint louis-Mbour-Tambacounda-Kédougou-Thies... mais aussi a exprimé toute sa « joie de la parfaite collaboration avec la Fondation Konrad Adenauer pour avoir permis ce séminaire qui est d'une grande importance pour les jeunes Bassari ». Malgré tout, il n'a pas manqué de demander à ce que cet atelier soit décentralisée pour encore motiver et nourrir la volonté d'affirmation et d'engagement de la part des jeunes pour le peuple Bassari, dans les autres lieux. Ensuite, pour le président de l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari, après avoir rappelé le préambule du statut de l'ANEEB dont les principes de solidarité et la promotion de l'intellectuelle Bassari se font montre, Monsieur Gabriel Boubane a précisé que « si l'ANEEB a organisé ce séminaire, cela s'inscrit dans une dynamique de porter une réflexion intense face à la problématique de l'éducation dans le milieu Bassari mais aussi pour revisiter les valeurs fécondantes de la communauté Bassari pour une éducation conciliatrice de l'ère moderne ».

Ensuite, Le président de l'ADPBS à son tour, a manifesté le « plaisir d'accueillir à chaque fois l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari pour sa modeste contribution à l'éclosion manifeste de la communauté Bassari au Sénégal » avant de préciser que « le développement de Salémata peut sans doute passer par la culture et c'est pourquoi l'ADPBS œuvre pour la conservation et la préservation des cultures existantes dans cette localité ». Quant à Dr. Ute Bocandé, chargée de programme et conseillère scientifique de la fondation Konrad Adenauer, elle a d'abord rappelé les principes fondateurs de la FKA que sont : Démocratie-justice sociale-dialogue interculturel entre autres, pour ensuite lancer un vibrant message au jeunes



ANEEBois « l'avenir est à votre portée mais il faut s'engager et que même si les conditions sont difficiles, il faut que chacun mette sa main dans la pâte en partageant ses talents ». Elle s'est également félicitée de la collaboration entre la FKA et ses partenaires et incite aux participants, à « démultiplier les échanges pour un large partage ». Et enfin, la cérémonie d'ouverture officielle s'est terminée avec le curé Abbé Urbain, de la paroisse de Salémata qui a vivement remercié l'ANEEB de « ce qu'elle fait et de ce qu'elle fera » sans oublier pour le fait de s'inscrire dans la « dynamique de s'informer pour former mais aussi pour transformer ».

Partis d'un constat que la problématique de l'Education entre tradition et modernité est un défi persistant pour le peuple Bassari, les membres de l'ANEEB ont choisi pour cette année de réfléchir sur les concepts et pratiques de l'éducation traditionnelle et moderne, en interrogeant des anciens fortement enracinés dans la culture mais aussi des personnes ressources et intellectuelles Bassari et experts en Education. En effet, ces jeunes issus de plusieurs localités, disent être convaincus que la dualité tradition-modernité ne doit pas être perçue comme une opposition, mais comme deux éléments qui sont interdépendants et indissolublement liés et qu'il faille trouver des traits d'union pour une meilleure cohabitation à travers une compréhension mutuelle et un partage de valeurs entre l'éducation par imprégnation et celle cognitives. C'est sans doute, de cette compréhension, qu'ils ont estimé, poser la problématique de l'éducation moderne, en rapport avec leurs propres croyances traditionnelles pour tenter d'apporter des éléments de réponses à travers leurs ateliers de réflexion et de partage.

Les pionniers Bassari à l'école moderne : condition de vie et d'études

Vers les années 1960, les pionniers Bassari à l'école moderne ont rencontré plusieurs difficultés qui ne les permettaient pas de suivre correctement leurs études. Il s'agit d'après le conférencier Pierre Gnanga Boubane, acteur de l'éducation, des séquelles du processus d'islamisation forcée, conduit par Alpha Yaya Diallo, de la Guinée Conakry qui a fait que beaucoup de Bassari s'éloignaient des zones accessibles aux écoles pour aller se retrouver en sécurité et pratiquer leurs croyances.

Mais aussi, il faudra noter en d'autres, que l'organisation sociale Bassari, telle que réfléchi c'est-à-dire avec un cycle très bien chargé, ne permettait nullement une autre activité étrangère à celle organisée par la communauté. En effet, c'est une raison qui occupe une place prépondérante parmi les causes existantes et qui fait qu'il y'a peu d'intellectuels Bassari aujourd'hui. Par ailleurs, fort est de constater qu'avec l'implantation des missionnaires qui ont été chassé de la Guinée, l'école en Pays Bassari a pu s'implanter. Cependant, les parents préféraient avoir leurs enfants à leur côté plutôt que de les laisser fréquenter l'école car ils n'y trouvaient aucune importance. A ces difficultés, vient s'ajouter le problème des actes de naissance qui ont empêché à bon nombre de ces pionniers qui avaient déjà connu l'école, à faire des études supérieures. Malgré tout, pour M. Boubane, le conférencier, pouvons-nous noter ces noms de pionniers Bassari qui se sont très bien illustrés dans les études quelles que soient les conditions précaires de l'époque: M. Moulaye MBAYE, M. Kaly Boubane, M. Christophe Kaly Boubane. M. BOUBANE indique que les Bassari constituent une minorité ethnique mais il faut qu'ils « transforment cette minorité ethnique en minorité qualitative et que les jeunes d'aujourd'hui, créent avec leurs



études une véritable diversité de spécialisation pour mieux servir la communauté culturelle et sénégalaise et relever le défi».

Le regard des Etudiants Bassari sur l'évolution des mœurs : cas des filles

Faisant une étude comparative entre éducation traditionnelle et éducation moderne, la communicatrice Mlle Alice Boubane, Etudiante, estime que la modernité influence négativement le comportement des jeunes Bassari qui se manifeste souvent par un mimétisme aveuglé d'où la nécessité d'« une réorientation et d'une reconsidération des mœurs en évolution ». Elle précise que « le phénomène de la case commune est un système d'éducation très favorable à une éducation vertueuse des jeunes filles Bassari » mais que cela perd sa valeur aujourd'hui. Les jeunes filles ont perdu les notions de « dignité » et d'« estime de soi » avec la modernité ; et la conséquence fâcheuse est, qu'elles témoignent plus des contre-valeurs : « le concubinage avec la perte du sens de mariage sacré, les grossesses précoces alors méconnues chez les Bassari » entre autres. S'il est vrai que cette évolution des mœurs est négative d'après Mlle Boubane chez les jeunes filles Bassari, il n'en demeure pas moins que la responsabilité soit partagée.

C'est dans ce sens que la communicatrice pointe du doigt en indiquant que « les parents doivent transmettre les valeurs culturelles et l'histoire de la communauté Bassari et ne pas laisser les jeunes filles à elles-mêmes » car c'est une des meilleures façons de leur donner des repères solides. Aussi, invite-elle aux jeunes filles à suivre l'exemple des modèles de réussite de jeunes filles comme Monique BOUBANE, agent du Crédit Mutuel du Sénégal, Joséphine BIANQUINCH, Professeur d'Education Physique et Sportive..., pour évoluer dans la société et promouvoir la femme Bassari.

L'éducation dans le contexte de la mondialisation : avantage et danger

Monsieur Olivier BANGAR, proviseur de lycée, dans sa tentative de définition affirme que « L'éducation est l'ensemble des savoirs, savoir-faire et savoir-être nécessaires à l'intégration d'un être au sein d'une société ». Sur ce, il précise que ceci est un processus de dialogue et non d'un monologue et que l'objectif de cette éducation définie ainsi, est de « façonner des hommes accomplis avec une connaissance de deux ères : traditionnel et moderne », responsables de par leurs acquis mais aussi engagés au sein de leur société. Et la façon la plus adéquate de se mouvoir dans le contexte du 21e siècle avec la mondialisation, c'est de « s'approprier de tous les mécanismes culturels ». En effet, l'éducation nous permet d'évoluer dans une dynamique d'interdépendance en intégrant le « rendez-vous du donner et du recevoir » des civilisations. De plus et en d'autres, il pense qu'aujourd'hui, suite au développement fulgurant des autoroutes de l'information et de la communication, l'« éducation, les systèmes et politiques éducatifs, en tirent largement leur épingle du jeu ». Néanmoins, considère M. BANGAR, que l'éducation souffre également de ce contexte particulier où le « monde est devenu un village planétaire » car elle rencontre d'énormes défis notamment la problématique de la migration des citoyens d'un pays à un autre (mobilité des étudiants à la recherche de bon statuts socioprofessionnels), l'imposition de l'anglais au détriment des langues culturelles spécifiques aux peuples et le besoin de compétitivité des pourvoyeurs d'emploi mais aussi et surtout des mises à jour ou applications de système éducatif parfois non adapté aux réalités locales mais plutôt, juste pour s'accommoder au contexte global. L'éducation est l'affaire de toute une chaîne. Le conférencier, par ailleurs,

49



souligne avec les mots d'EINSTEIN que « Chacun doit participer à l'élaboration de l'esprit de son temps. Notre temps, plus que tout autre temps, pendant qu'il est temps, exige le dialogue (éducation traditionnel et moderne) ».

Les préalables de la réussite scolaire et sociale pour la jeunesse Bassari

Les parents attendent beaucoup la réussite de leurs enfants malgré qu'il y'ait d'énormes difficultés pour y parvenir. Pour l'exposant de ce thème, Monsieur Albert Ithiar BIDIAR, inspecteur d'éducation Moyen et secondaire, les jeunes Bassari peuvent y parvenir s'ils se donnent un certain nombre de moyens stratégiques, basics pour y parvenir car « aucun obstacle institutionnel ne constitue un handicap pour la réussite scolaire » précise-t-il. M. BIDIAR réaffirme que « les jeunes Bassari n'ont rien à se nourrir de complexe d'infériorité car la réussite n'est pas forcément autrui et que tout le monde peut s'en approprier ». Mais que veut dire vraiment réussir selon lui ? La réponse à cette question a été articulée en trois phases et reliée à d'autres termes pour une clarification conceptuelle : la réussite scolaire qui veut dire l'atteinte d'objectif d'un cheminement scolaire ; la réussite éducative c'est-à-dire ce à quoi parvient un enfant à avoir une capacité d'interprétation des acquis scolaires et enfin la réussite sociale qui se définirait comme la participation aux transformations sociales grâce à l'acquisition d'un statut professionnel. Cependant pour y aboutir, il faut prendre en considération deux principaux facteurs : les facteurs extrinsèques et les facteurs intrinsèques dans la logique d'une responsabilité mutuelle. En effet, les parents et la communauté Bassari doivent penser à inscrire massivement leurs enfants à l'école, à la scolarisation précoce, à la déclaration des enfants à l'Etat civil, à réorganiser l'école de la communauté qui ne doit pas s'enfermer dans son système éducatif traditionnel et organisationnel social mais aussi à s'impliquer davantage à l'encadrement de leurs enfants. Et en d'autres, les aspirants à la réussite, doivent quant à eux, se doter d'une grande ambition, avoir la confiance en soi, user d'un apprentissage méthodique et d'une autodiscipline avec un profond goût du travail. Tout de même, l'inspecteur de l'éducation moyen et secondaire, a interpellé les jeunes Bassari en leur faisant savoir qu' « aujourd'hui le monde est un monde de compétition ou il n'y a pas de place pour les médiocres. Il faut s'engager, il faut s'impliquer, il faut se battre si on veut réussir car c'est difficile pour tout le monde »



Sketch de la troupe théâtrale de l'ANEEB

Thème : l'éducation en milieu Bassari

MEMBRES DU GROUPE

PRENOM	NOM	SURNOM DANS LE SKETCH/ROLE
Robert TH.	Bindia	Thiaramine (Professeur
Patrice T.	Boubane	Tamolé (chef du village
Philomène	Boubane	Ethiera (Epouse du chef de village
Léopold	Bindia	Frère Paul (Missionnaire
Antoine K.	Boubane	Tamelo (fils du Professeur
Rigobert K.	Boubane	Thiarolé (fils du Chef de village
Elias Th.	Boubane	Tamelaty (fils du chef de village
Iguéma	Bindia	Ethioro (fille du chef de village

Présentation de la pièce

Une famille traditionnelle, qui croit aux bois sacrés et pas en Dieu le tout puissant. Ils ne veulent pas laisser leurs enfants aller à l'école de peur de les perdre. Et que les blancs les amènent pour les maltraiter dans leurs plantations et autres, de peur aussi que leurs enfants abandonnent la coutume.

Un jour un ancien missionnaire vient pour construire une école dans le village.

Et dans le village il y avait un Professeur qui était l'ami du Missionnaire. Et le chef du village ayant refusé la construction de l'école dans le village va s'opposer à cela. Cependant la famille du Professeur, va à son tour essayer de convaincre les villageois. Chose qui ne sera pas facile ni pour les villageois ni pour le chef de village d'accepter la construction de l'école et de laisser les enfants aller à l'école.

Lors de ce sketch, nous aborderons plusieurs thèmes à savoir les problèmes d'état civil, le manque de moyen pour payer les frais scolaires et les grossesses des jeunes filles.

Pièce théâtrale

(Quelques temps après Le missionnaire frère Paul envoie une lettre à thiaramine pour la construction de l'école)

Contenu de la lettre : Mon chère Thiaramine, c'est une immense joie de vous avoir retrouvé. Et vous envoie cette présente lettre tout en espérant qu'elle vous trouvera en bonne santé. Je t'écris cette missive rien que pour te dire que je compte vous construire une école dans votre village... alors d'ici là essaie d'en parler aux villageois et surtout au chef du village. Je viendrais d'ici un an. Merci et à bientôt.

(Thiaramine va trouver les supérieurs du village)



Mes chères ainées du village, aujourd'hui je vous ai réuni ici pour vous annoncer une très belle nouvelle et cette nouvelle est que le blanc que j'avais rencontré à Tambacounda quand j'étais à l'école. Le Frère Paul dit qu'il sera là d'ici un an pour nous construire une école. Alors ce que je souhaite c'est nous saisissons cette chance à deux mains. Parce que nos enfants iront acquérir un savoir, et découvrir un autre monde et d'autres cultures que le nôtre et pour ma part je contribuerais à l'éducation des enfants davantage.

Tamolé le chef : ahhhh !!!! Je m'attendais à une très bonne nouvelle, et c'est ça que tu nous annonce ça, c'est ça ta très bonne nouvelle Inethia (ah cette nouvelle classe d'âge, génération). Tout ce que tu viens de dire c'est comme si tu n'avais rien dit. A présent nous pouvons disposer car la réunion est terminée parce que nous ne laisserons pas nos enfants aller fréquenter les bancs et les blancs. Tout ce que tu veux c'est que ces blancs les amène et les utilise dans leurs plantations. Et alors pour nous qui sommes là qui va cultiver nos champs ? Et qui s'occupera de nos animaux domestiques ? Et que fais-tu de notre tradition ? Vraiment je ne te reconnais plus Inethia, est ce que tu voudrais faire disparaître la coutume ? Ah vrai dire mes chers amis je rentre chez moi parce que je crois que thiaramine ne va pas bien. Merci.

(Ethiera épouse du chef qui essayera de convaincre son marie)

Chéri (alyéré) je pense que c'est important ce que Thiaramine vient de nous dire que c'est le seul qui a appris dans tout le village et c'est nécessaire qu'on donne la chance à nos enfants d'aller à l'école.

Tamolé : Hô tu as droit à la parole maintenant ? Tu oublies où se trouve ta place c'est dans la cuisine, occupes toi du foyer. Merci mais si c'est toi qui accepte de faire tout à la place des enfants alors là je les laisserais aller à l'école tu m'as bien compris. Thiaramine a appris qu'est ce qu'il a fait ici ? Qu'est ce qu'il a eu ? Rien. On dit école école école qu'est-ce que c'est que ça ? Nous n'avons pas connu d'école alors pourquoi nous déranger avec ça.

Ethiera : Oui mon mari je pourrai tout faire à la place de mes enfants pour qu'ils aillent à l'école, merci mon chéri, laissons les aller d'accord et je m'occuperais de tout Alyéré (chéri)

Thiaranie : Inethia, j'ai tout compris de ce que tu as dit, et je sais que tu as peur de l'abandon de la coutume, la cueillette, l'agriculture, le jardinage non ça ne disparaîtra jamais. Actuellement tu ne peux pas comprendre mais plus tard tu comprendras. Tu as toujours la vie ancienne, la vie traditionnelle, je comprends Inethia tu es trop con.

Thiarolé : papa, maman j'ai été renvoyé de l'école, mon professeur m'a dit que cela fait 5 mois que nous n'avons pas payé la scolarité et en plus je n'ai pas d'extrait de naissance.

Quelques temps plus tard une nouvelle

Ethioro : Maman, je suis enceinte, il faut dire à papa que je ne peux plus continuer les études j'abandonne l'école maman je te présente mes excuses.

Tamolé : bon mon épouse tu as entendu cela faut 5 mois que nous n'avons pas payé et le voilà n'ayant pas un extrait de naissance. Thiarolé nous tes parents n'avons pas les moyens pour te payer tes études et tu n'as pas d'extrait de naissance. Nous ne connaissons que la terre c'est-à-dire la culture, tu vas désormais te tourner là-bas et on va te chercher une belle fille avec qui tu te marieras n'est-ce pas ?



Et puis tu vas fonder une famille comme moi

Ethioro : quand à toi tu as réussi, et je suis content alors j'espère que tu auras des enfants et c'est bien ; je veux que tu aies des enfants ma fille. Mais je voudrais savoir cette grossesse est de qui. Ma chérie je t'ai posé une question qui t'as enceinté ??? Il faut qu'on le sache dis-moi c'est qui ??? J'espère que c'est un jeune du village j'imagine son copain que nous tous connaissons.

Ethiera : oui mon mari, elle m'a dit que c'est Thiaramine le Professeur, elle a dit que le Professeur lui donnait de l'argent et de bonnes notes.

Tamolé : Quoi ??? C'est la raison pour laquelle il a fui il ne vient plus boire du vin ici, alors je comprends maintenant. Alors c'est de ça dont il parlait en me disant tu comprendras un jour. Ah ce n'est pas vrai. Il va s'occuper de ma fille sinon il le payera très cher. Et ça c'est moi qui le dis.

Tamelo, le fils du Professeur : qui continue ses études en Espagne écrit une lettre à son papa

Contenu de la lettre : Papa, merci pour tes conseils, d'avoir participé à mon éducation car aujourd'hui je ne regrette rien, je vis bien ici et pour le moment je m'en sors très bien avec les études. Tu diras à maman un grand merci de ma part, je ne vous oublierai jamais même si vous êtes divorcés. Et au fond de moi je sais que vous vous aimez bien jusqu'à présent et même si Dieu le tout puissant le veut je vous remarierai un jour.

TAMELATY, le fils du chef de village qui a réussi malgré les difficultés

Chers parents du village, je vous ai réuni en ce jour pour vous dire merci. Merci car vous m'avez soutenu et avez prié pour moi. Un grand Merci particulièrement à papa et maman qui m'ont laissé fréquenter l'école. Et sans oublier je remercie surtout mon professeur qui m'a soutenu même si je m'absentais quelques jours pour aller faire de la maçonnerie..... Devant vous aujourd'hui je fais la promesse de construire des écoles dans les villages et des hôpitaux et aussi je m'engage à parrainer des enfants dont les parents n'ont pas les moyens pour payer la scolarité de leurs enfants. Merci

ROBERT THIARA BINDIA





ACTES séminaire ANEEB Salémata mai 2015